

Carlos NINE • Joann SEAR • Lewis TRONDHEIM

Donjon

MONSTERS

CREVE-CŒUR

DEL COURT



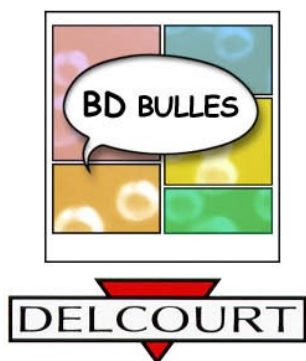
8

Crève-cœur
(Donjon niveau -85)



Scénario Joann Sfar & Lewis Trondheim

Dessins & couleurs Carlos Nine



J'AI ELI DELIX HOMMES DANS MA VIE, ERIC ET JEAN-MICHEL.
DÉSORMAIS, IL Y EN A UN TROISIÈME QUE JE
NE PEUX NOMMER.



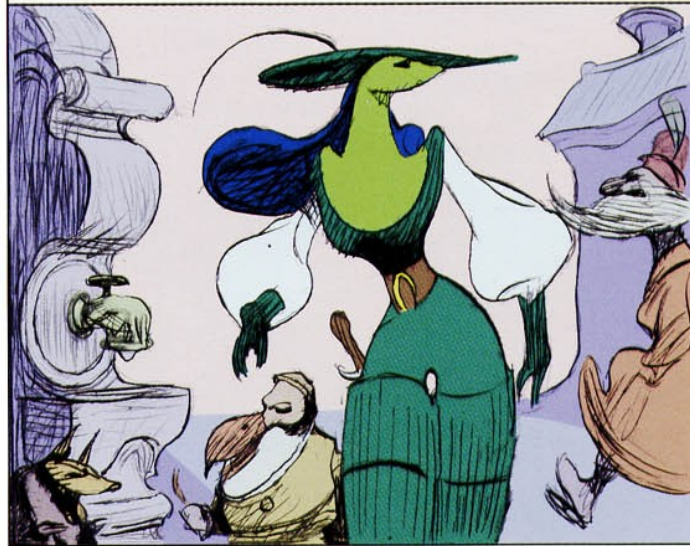
CELUI QUE JE NE NOMME PAS VOYAGE TELLEMENT QU'ON NE
SE VOIT JAMAIS. IL A ENORMÉMENT DE SUCCÈS AVEC
LES FEMMES. C'EST À CAUSE DE LUI QUE JE
CHERCHE DES HISTOIRES AVEC D'AUTRES
HOMMES. POUR ME RASSURER.



ERIC ÉTAIT GENTIL, MAIS IL PARLAIT TOUT LE TEMPS.
JE L'IMPRESSIONNAIS. AVEC LUI, IL FALLAIT TOUJOURS
QUE JE PRENNE LES DEVANTS.



JE VOULAIS DES HOMMES PLUS COLILLUS ET MIEUX
EDUQUÉS. JE VOULAIS UN AMANT QUI SACHE S'Y PRENDRE.

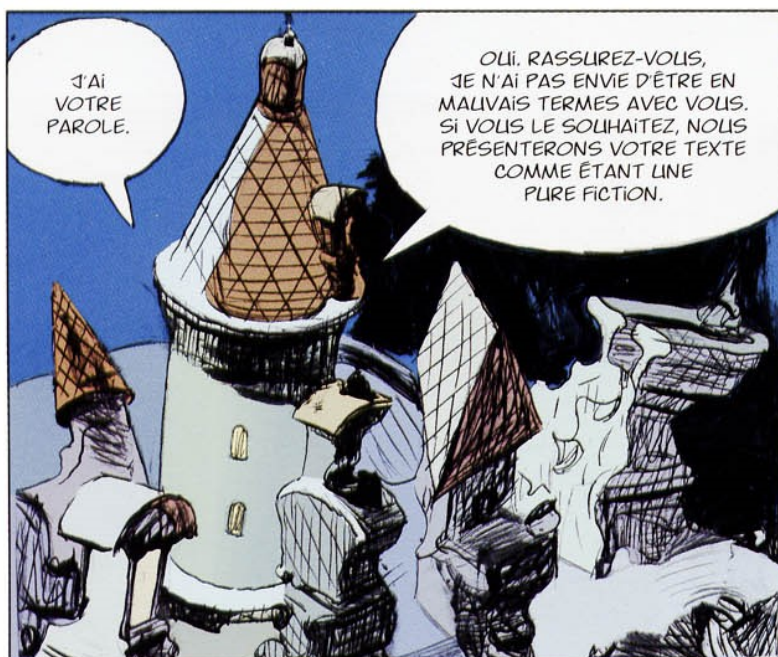
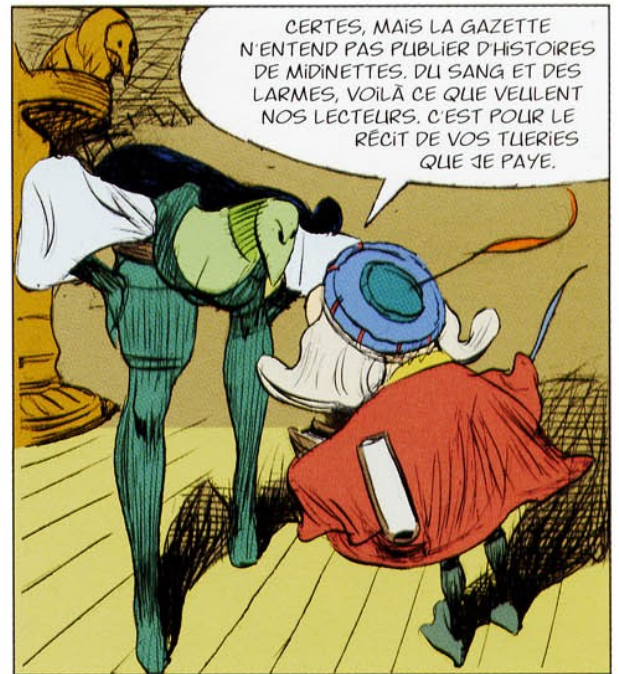
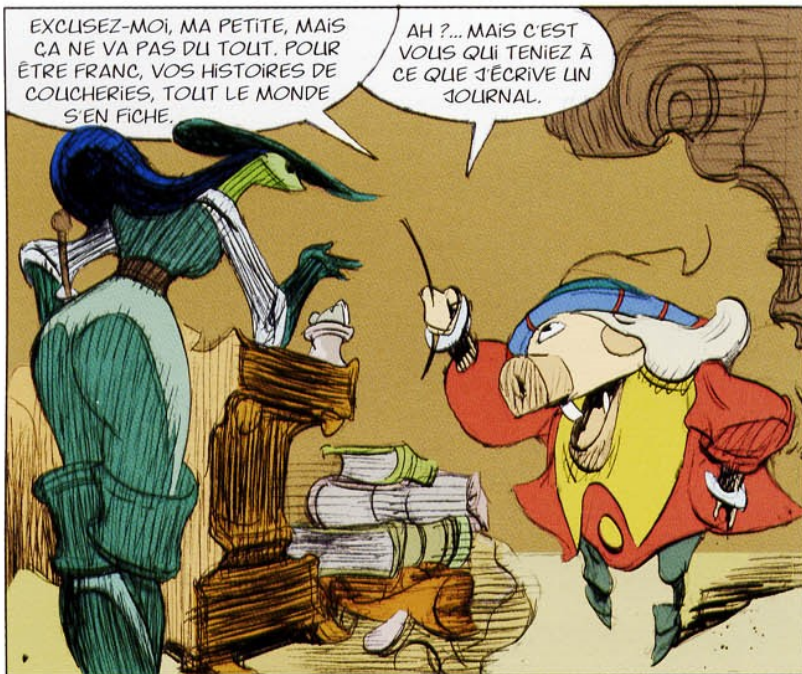


JEAN-MICHEL BAISAIT TRÈS BIEN. DÈS LA PREMIÈRE FOIS,
IL A OSÉ DES TAS DE CHOSES. C'ÉTAIT LE GENRE QUI
TIRE LES CHEVEUX, QUI MET DES DOIGTS PARTOUT SANS
DEMANDER SI C'EST PERMIS ET QUI GRiffe



J'AIMAIS BIEN. MAIS HORS DU LIT, IL ÉTAIT ATROCE.





JE SUIS NÉE DANS UNE FAMILLE ASSEZ RELIGIEUSE.
MA GRAND-MÈRE ÉTAIT VISITÉE DE PRISON, ELLE M'OBLIGEAIT
À L'ACCOMPAGNER.



D'AUSSI LOIN QUE JE ME SOUVIENS, J'AI AIMÉ LES TRIANDS.



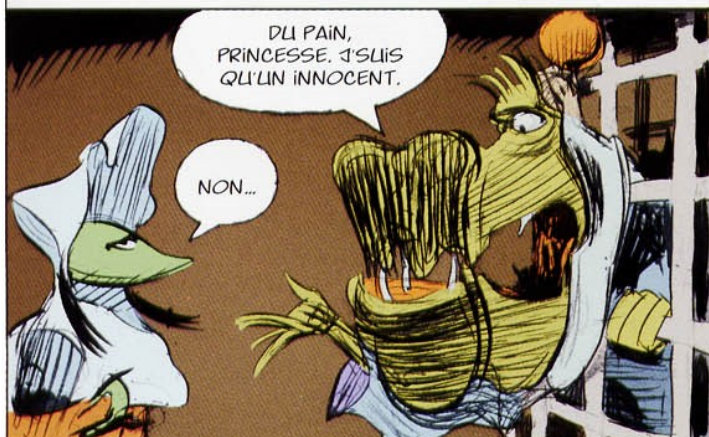
DÈS L'ENFANCE, J'ÉTAIS FASCINÉE PAR CES GENS
QUI NAÎSSENT DANS DES NIDS DE SERPENTS,
QUI DORMENT LES UNS SUR LES AUTRES,
QUI N'UTILISENT L'EAU QUE POUR LAVER
LE SANG SUR LEUR COLTÈLE.



ALIX AUJOURS, LES PARENTS JETTENT LEURS GAMINS DEHORS,
MÊME SOUS LA NEIGE, POUR QU'ILS GAGNENT LEUR PAIN.
S'ILS NE RAMÈNENT RIEN, ILS NE MANGENT PAS.



DÈS CINQ, SIX ANS, ON LES VOIT VOLER, TUER, FAIRE LE TROTTOIR.
LE SOIR, ILS PRENNENT DES COLIPS. ET LES RARES FOIS OÙ LES
PARENTS NE LES COGNENT PAS, ILS SE COLLENT DES ROLISTES
ENTRE EUX.



ILS NE VONT PAS À L'ÉCOLE,
ILS ATTENDENT À LA SORTIE
ET ILS TAPENT. TAPER, ÇA
LEUR PARAÎT NORMAL.
ILS N'ONT JAMAIS
PEUR.



À LA MAISON, NOUS AVIONS UNE SERVANTE DE MON ÂGE. ELLE PASSAIT SES NUITS DEHORS ET JE LA SUIVAIS EN CACHETTE.



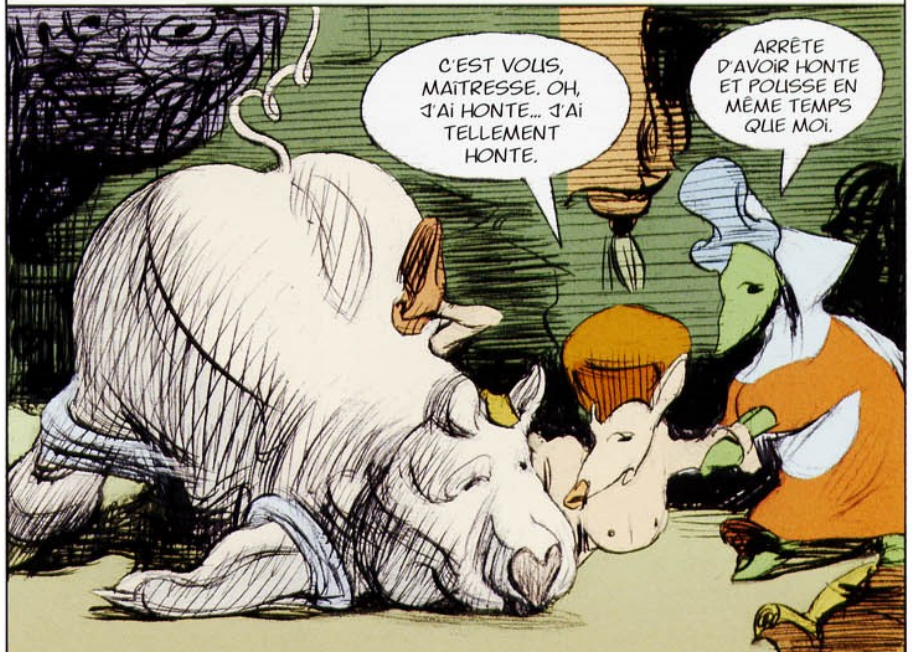
ELLE FAISAIT LE TROTTOIR.



UNE NUIT, UNE CLIENTE LUI A CLAQUÉ ENTRE LES BRAS : CRISE CARDIAQUE.



IL LUI EST TOMBÉ DESSUS. J'AI ESSAYÉ DE LA DÉGAGER MAIS LE TYPE ÉTAIT TROP LOURD.

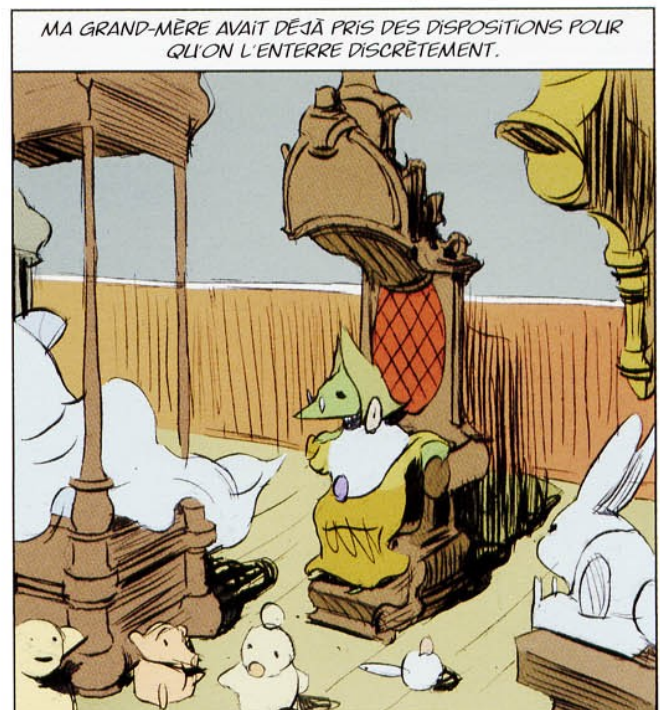
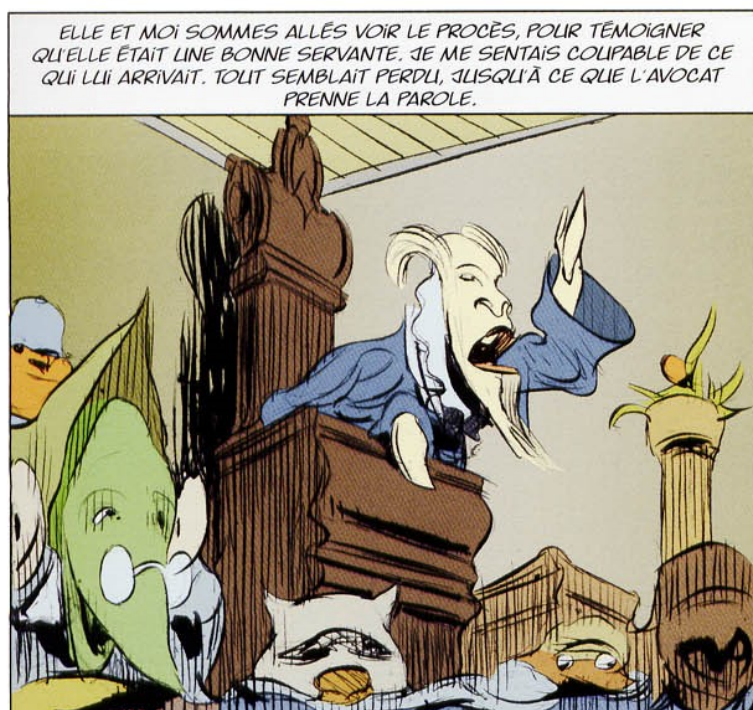


QUAND LA POLICE EST VENUE, JE ME SUIS CACHÉE.

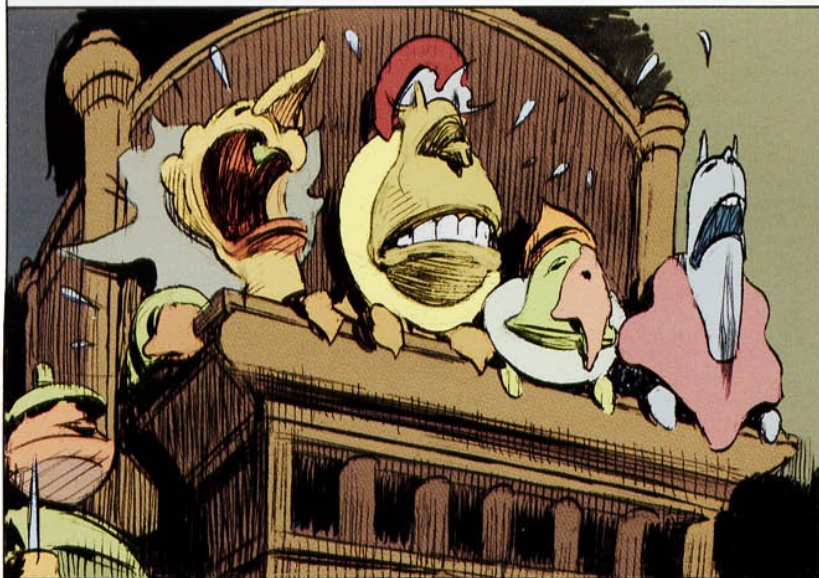


ILS ONT EMMENÉ LA PETITE, JE N'AI RIEN PÙ FAIRE.





IL AVAIT UNE VOIX INCROYABLE. ET IL ÉTAIT MALIN COMME UN RENARD.
EN QUELQUES MINUTES, IL A FAIT PLEURER TOUTES LES JURÉS.



ET PLUS IL M'A FAIT TÉMOIGNER.
IL ÉTAIT SI PERSUASIF QU'IL M'A TOUT FAIT RACONTER,
TOUT JUSQU'É DANS LES MOINDRES DÉTAILS.



LA FILLE A ÉTÉ ACQUITTÉE. GRÂCE À CET AVOCAT, PENDANT UNE
COURTE PÉRIODE, J'AI CRU EN LA JUSTICE. ET DÈS QUE J'EN EUS
L'ÂGE, J'AI DEMANDÉ À ENTRER DANS SON CABINET.



C'ÉTAIT UN GÉNIE DE LA PAROLE. IL FAISAIT LIBÉRER QUI IL
VOULAIT. IL DÉFENDAIT LES PIRES CRIMINELS, À CROIRE QU'IL
CHERCHAIT LES DÉFIS À RELEVER.



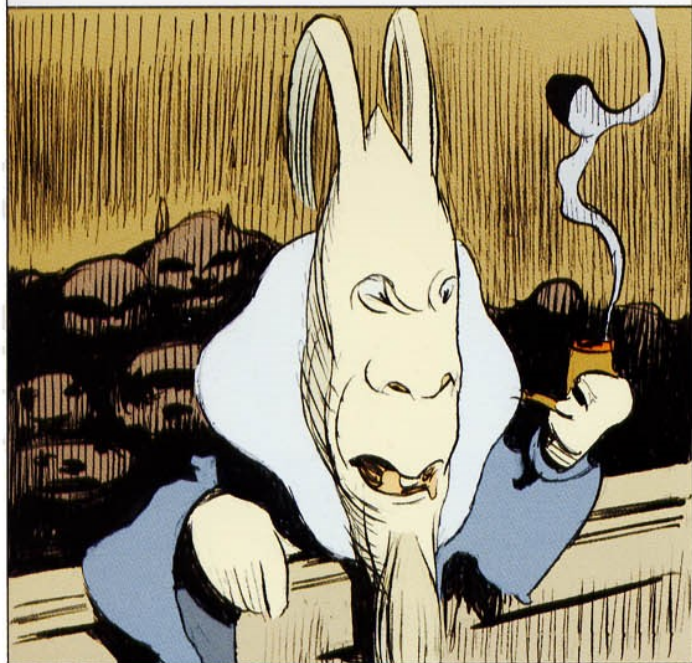
IL M'ENNAIT UN TRAIN DE VIE PRINCIER. ÇA AURAIT DÛ ME SALIRER
AUX YEUX TOUT DE SUITE : COMMENT POUVAIT-IL AMASSER
AUTANT D'ARGENT EN NE DÉFENDANT QUE DES MISÉRABLES ?



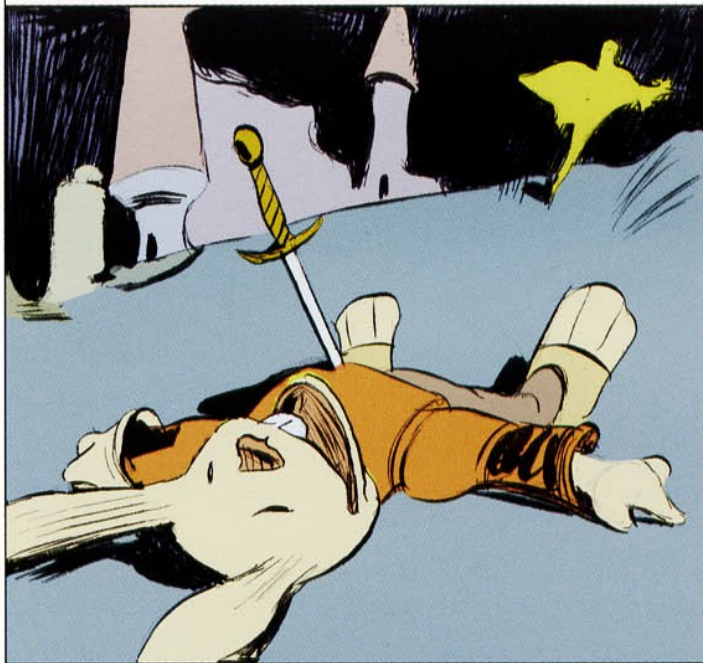
JE TRAVAILLAIS POUR L'AVOCAT DE LA GUILDE
DES ASSASSINS ET JE N'EN SAVAIS RIEN.



QUAND IL FAISAIT LIBÉRER UN CRIMINEL,
C'EST LA CONFRÉRIÉ QUI PAYAIT. ET LE MALHEUREUX QUI
NE POUVAIT SE PAYER D'AVOCAT ÉTAIT REDEVABLE.



N'IMPORTE QUAND, MÊME DES ANNÉES PLUS APRÈS,
L'ACQUITTÉ RECEVAIT UNE MISSION. ET S'IL NE LA REMPLISSAIT
PAS, C'ÉTAIT LA MORT.



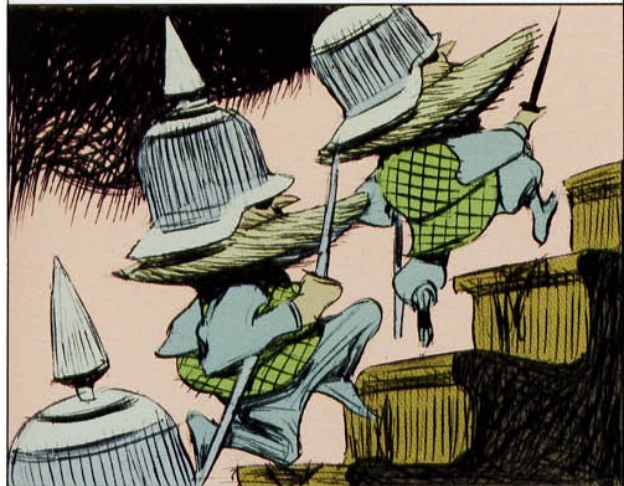
C'EST AINSI QUE LA GUILDE ÉTENDAIT SA TOILE SUR LA VILLE.
ET MOI, JE NE SAVAIS RIEN DE TOUT ÇA. JE TRAVAILAIS DANS
UN PETIT BUREAU ET J'ÉTAIS AMOUREUX DU COMPTABLE
QUI ÉTAIT DANS L'OFFICE.



UN SOIR, LUI ET MOI SOMMES RESTÉS UN PEU TARD AU TRAVAIL.
ET NOUS ÉTIONS EN POSITION FORT DÉSAVANTAGÉE LORSQUE
DES BRUITS DE BOTTES ONT RÉSONNÉS DANS L'ESCALIER.



ON A ÉTEINT LA LUMIÈRE ET ON EST RESTÉS LÀ, EN SILENCE
DERRIÈRE LE BUREAU, À MOITIÉ DÉFROQUÉS. LES SPADASSINS
SONT PASSÉS SANS NOUS REMARQUER. ILS ONT GAGNÉ
L'ÉTAGE SUPÉRIEUR, LÀ OÙ DORMAIT L'AVOCAT.



ON A ENTENDU LE FRACAS DES ARMES, ET LES TYPES QUI DÉVALAIENT
L'ESCALIER EN COURANT. ILS ONT JETÉ LEURS LANTERNES CONTRE LES
TENTURES.



LE COMPTABLE A VOULU S'ENFUIR PAR LA FENÊTRE.
LIN CARREALI D'ARBALETE L'A CLOUÉ AU MUR.



LES ARCHIVES, LES DOSSIERS, TOUT BRÛLAIT. JE ME SUIS
PRÉCIPITÉE CHEZ L'AVOCAT.

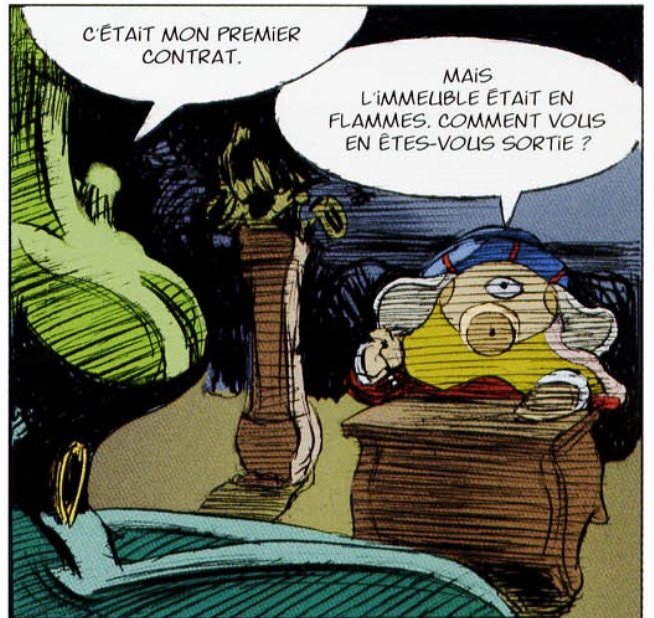


IL ÉTAIT À L'AGONIE. IL M'A REMIS SON SCEAU,
SON ÉPÉE ET SA BOURSE. PLUS IL M'A FAIT JURER DE LE VENGER.
À CETTE ÉPOQUE, J'AVAIS LE SENS DE L'HONNEUR.



C'ÉTAIT MON PREMIER
CONTRAT.

MAIS
L'IMMELBLE ÉTAIT EN
FLAMMES. COMMENT VOUS
EN ÊTES-VOUS SORTIE ?



COMME LE COMPTABLE, PAR LA FENÊTRE. MAIS PLUS PRUDEMMENT.



AINSI VOTRE PREMIÈRE VICTIME FUT-ELLE LIN ARBALÈTIER.

OUI. ET CE N'ÉTAIT PAS DU TRAVAIL TRÈS PROPRE.
JE VOULAIS AVANT TOUT EN SORTIR VIVANTE.





C'EST
BON DE TUER,
VOUS SAVEZ.

J'IMAGINE...

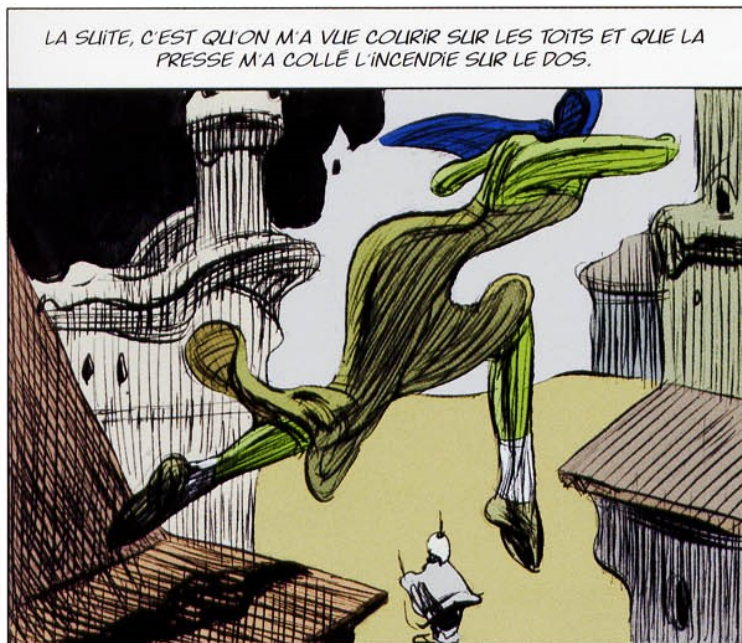
ÇA
M'ÉTONNERAIT.



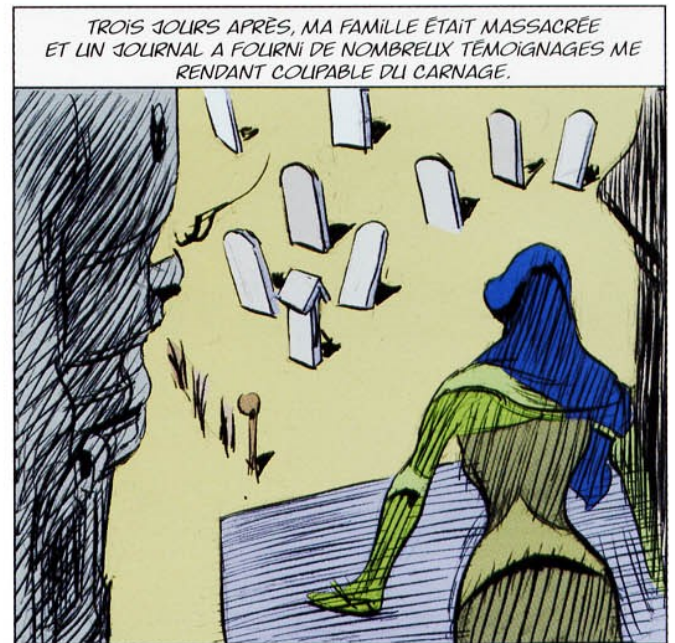
FOIN D'ÉTAT D'ÂMES.
JE VEUX SAVOIR COMMENT
FONCTIONNE LA GUILDE, QUI
LA DIRIGE...

À CETTE ÉPOQUE,
JE L'IGNORAIS.

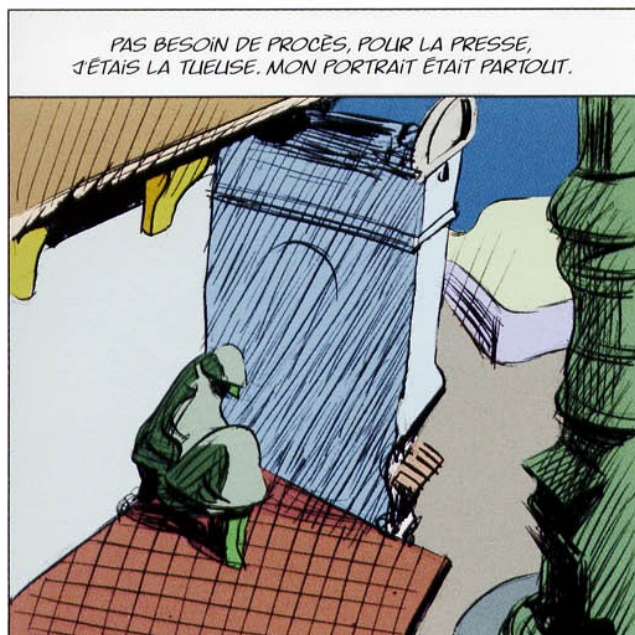
ALORS PASSEZ
À LA SUITE.



LA SUITE, C'EST QU'ON M'A VUE COURIR SUR LES TOITS ET QUE LA
PRESSE M'A COLLÉ L'INCENDIE SUR LE DOS.



TROIS JOURS APRÈS, MA FAMILLE ÉTAIT MASSACRÉE
ET UN JOURNAL A FOURNI DE NOMBREUX TÉMOIGNAGES ME
RENDANT COLPABLE DU CARNAGE.



PAS BESOIN DE PROCÈS, POUR LA PRESSE,
J'ÉTAIS LA TUEUSE. MON PORTRAIT ÉTAIT PARTOUT.



SANS UNE MAIN SECOURABLE, JE ME SERAIS FAIT PRENDRE
EN MOINS D'UNE SEMAINE : SONGEZ QU'À L'ÉPOQUE, J'ÉTAIS
ÉTRANGÈRE AU MONDE DE LA RUE.

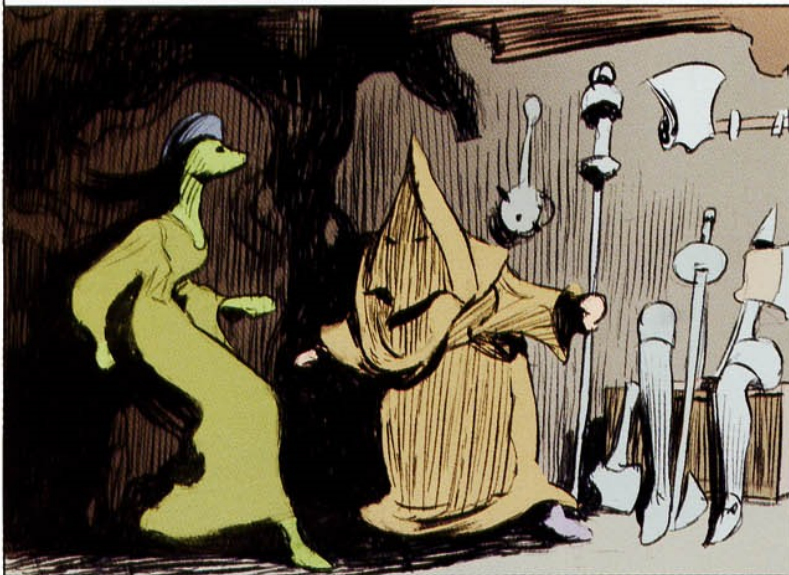
DES HOMMES MASQUÉS,
GANTÉS, VOYAGEANT TOUJOURS EN CALÈCHE.



ILS M'ONT EMMENÉE HORS DE LA VILLE, PLUS EN BATEAU.



JE NE DEVAIS PAS POSER DE QUESTIONS.
ON M'ENSEIGNA LE MEURTRE, LE VOL, L'INTIMIDATION, L'ACROBATIE.



J'ÉTAIS RECONNAISSANTE. QUELLE CONNE...
UNE PROIE DE CHOIX.



J'AI MIS DES ANNÉES À COMPRENDRE ÇA :
CEUX QUI ÉTAIENT CAGOUILLÉS M'AVAIENT CHOISIE. ILS VOULAIENT
FABRIQUER DES ASSASSINS SANS ATTACHES NI SCRUPULES.

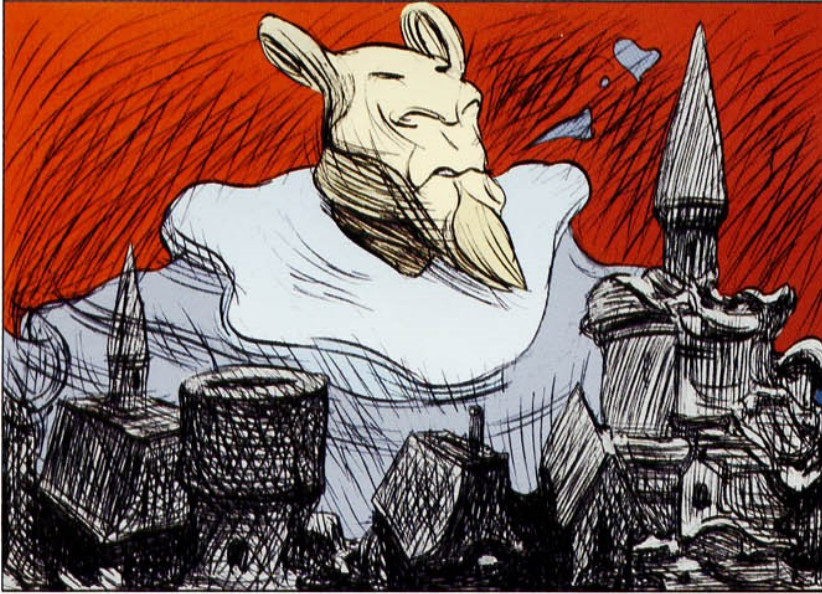


LA SEULE CHOSE
QU'ILS IGNORAIENT,
C'EST QUE L'AVOCAT ME
CROYAIT MORTE.

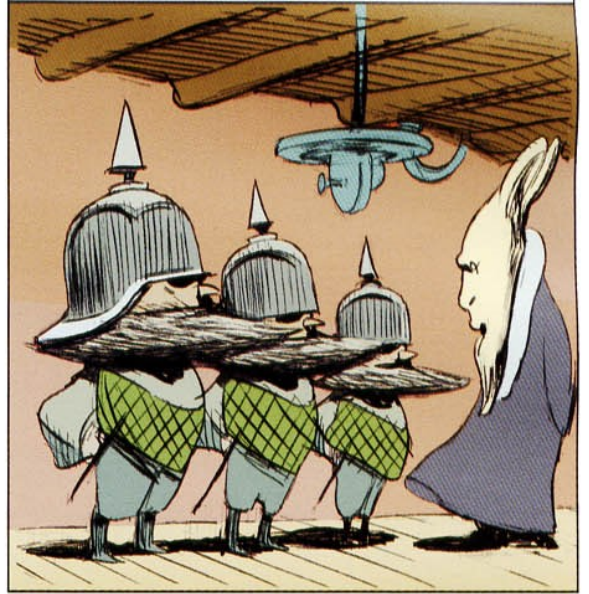


COMMENT ÇA
L'AVOCAT ? IL ÉTAIT MORT,
LUI... NON ? JE SUIS UN PEU
PERDU DANS VOTRE
HISTOIRE.

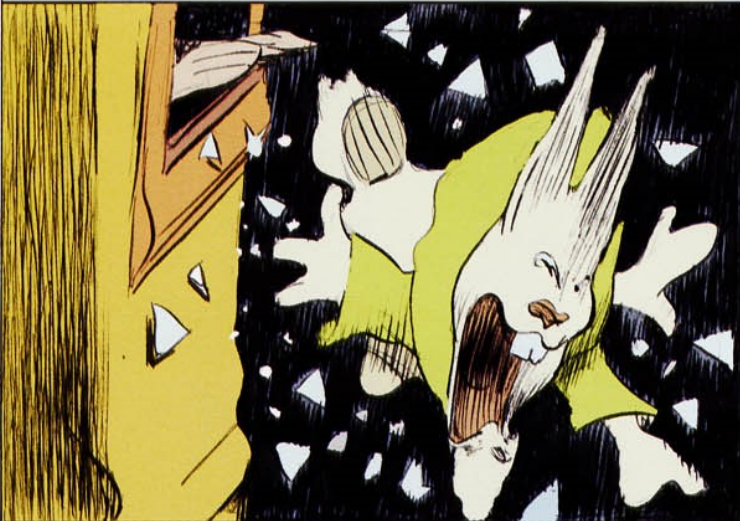
C'EST SIMPLE. L'AVOCAT ROLLAIT POUR LLI.
IL VOLAIT FAIRE LE MÉNAGE DANS LE CRIME ORGANISÉ.



IL AVAIT MANIGANCÉ SON ASSASSINAT,
L'INCENDIE, TOUT ÇA... IL VOLAIT FAIRE CROIRE QUE
LA CONFRÉRIÉ ÉTAIT MENACÉE.



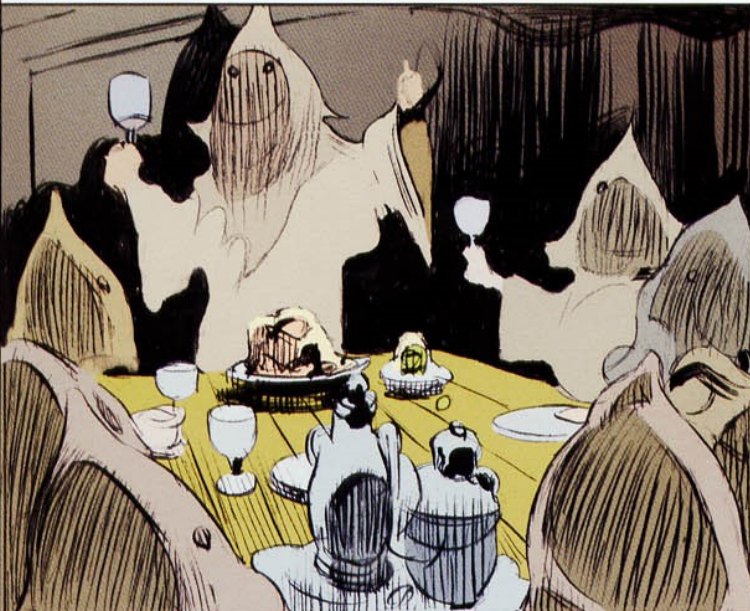
APRÈS ÇA, IL A CHARGÉ LES CAGOLILS D'ÉLIMINER LIN À LIN LES
VIEUX BARONS QUI TENAIENT LES TUEURS.



QUAND ON EN TUAIT LIN, ON LE REMPLAÇAIT PAR L'LIN D'ENTRE
NOLIS. MOI, DOLICEMENT, JE MONTAIS EN GRADE. CHAQUE JOUR,
ON S'ATTENDAIT À CE QU'UN ORDRE ARRIVE, NOLIS ENJOIGNANT
D'ÉLIMINER LE GRAND CHEF... MAIS L'ORDRE NE VENAIT PAS.



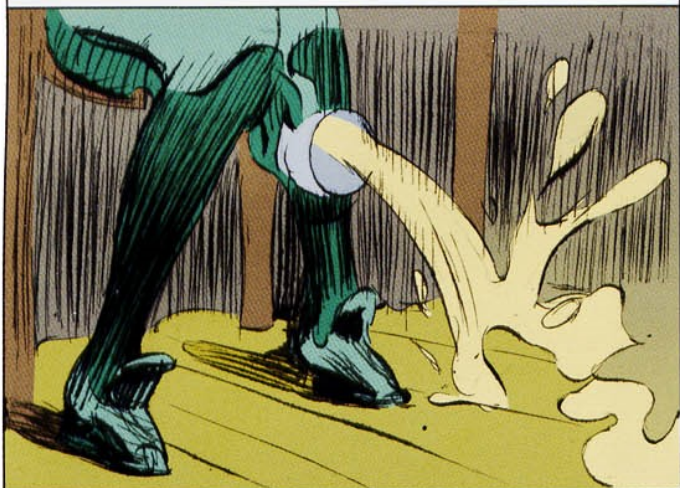
ET LE FAMEUX CHEF NOLIS A CONVIES À UN REPAS.
IL ÉTAIT CAGOLIL, COMME NOLIS TOUTS, MAIS J'AI RECONNU TOUT
DE SUITE SA VOIX : C'ÉTAIT L'AVOCAT.



IL A SORTI DES HABITS ROUGES. IL A DIT QUE C'ÉTAIT
NOTRE NOLIVELLE TENUE. PLUS IL A FAIT TOUTURNER PARMI
NOLIS UNE DROGUE EXOTIQUE.



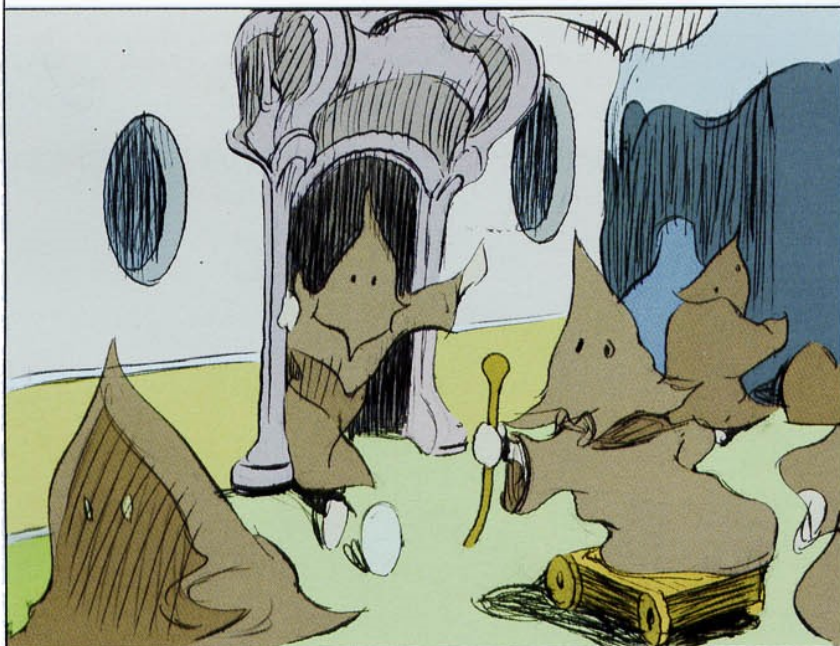
N'AYANT PLUS CONFIANCE EN L'AVOCAT,
JE ME SUIS BIEN GARDÉE D'AVALER CETTE DROGUE.



LA SOIRÉE A ÉTÉ PLEINE DE RIRES,
DE PROJETS D'AVENIR ET DE CONGRATULATIONS MUTUELLES.



NOLIS DÉCIDÂMES DE NOLIS REVOIR AINSI TOUTES LES SEMAINES
AFIN DE SCELLER AU MIEUX L'AMITIÉ ENTRE CHEFS DE LA CONFRÉRIÉ.



APRÈS PLUSIEURS MOIS À CE RYTHME,
LES AUTRES CAGOUÏES DEVENAIENT ACCROS
À LA DROGUE DE L'AVOCAT.



PETIT À PETIT, LES COMPORTEMENTS CHANGEAIENT.
TOUTS DEVENAIENT PLUS RAPIDES, PLUS EFFICACES...
PLUS PARANOÏAQUES AUSSI.



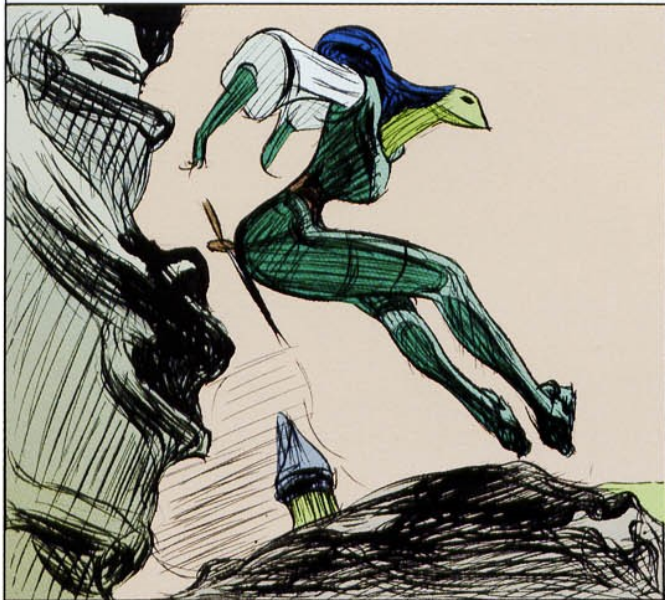
J'ESSAYAIS
DE CALQUIER MON
COMPORTEMENT SUR LE
LEUR AFIN DE NE PAS ME
FAIRE REMARQUER.

ET CELA
MARCHAIT ?

AU
DÉBUT,
OUI.



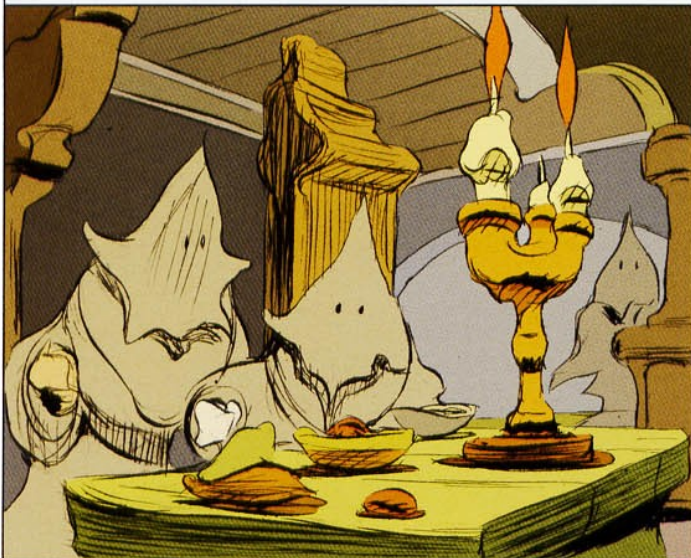
MAIS CELA M'OBLIGEAIT À DES PROLIÈSSES SPORTIVES
ET À PRENDRE DES RISQUES EXTRÊMES.



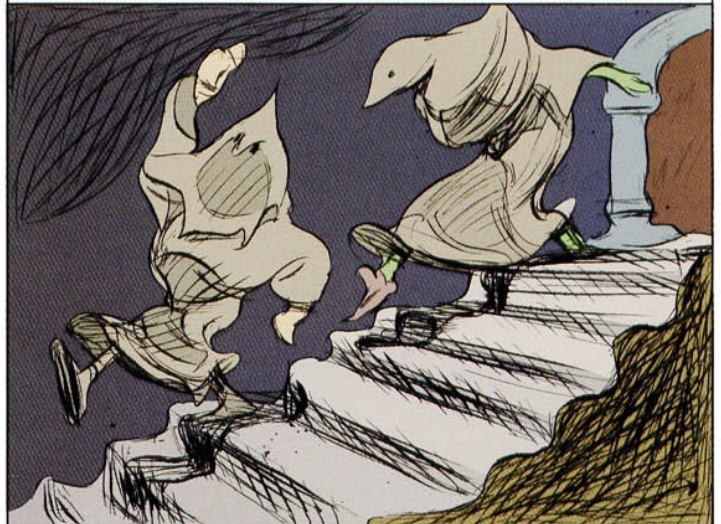
JE SAVAIS QUE CELA NE POURRAIT PAS DURER
ET JE NOURRISSAIS LE PROJET D'ASSASSINER L'AVOCAT.



LES AUTRES CAGOUÏÈS DEVENAIENT TELLEMENT
SERVILES CORPS ET ÂME QUE POUR AVOIR LEUR RATION DE DROGUE,
ILS NE SE FAISAIENT MÊME PLUS PAYER.



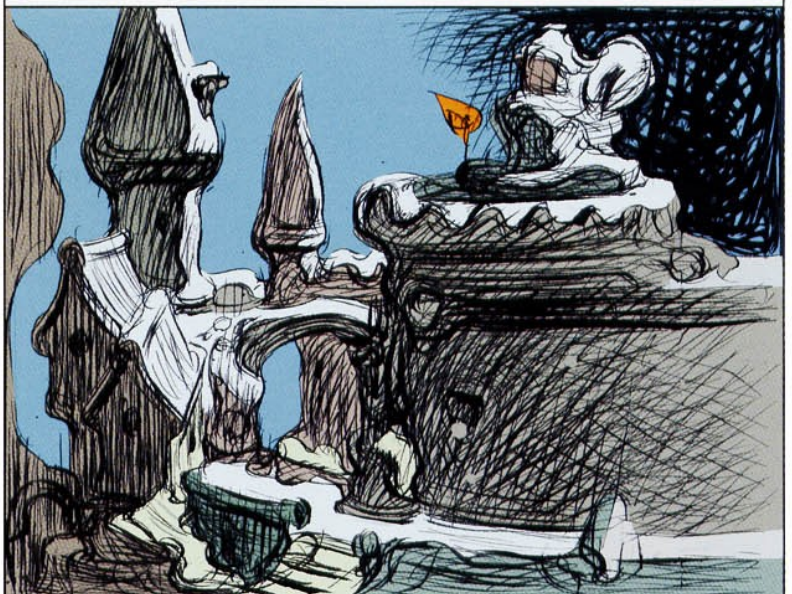
UN JOUR, L'UN D'ELIX ÉCHOLIA À UNE MISSION. IL N'ÉLIT PAS DROIT
À SA RATION QUOTIDIENNE. EN REPARTANT, IL ÉTAIT DANS UN ÉTAT
SECOND, IL PARLAIT D'UN PLAN POUR TUE LE CHEF DE LA
CONFRÉRIE ET VOLER TOUTE LA DROGUE.



PLUSIEURS CHOIX S'OFFRAIENT À MOI. SOIT JE L'AIDAIS
DANS SA TÂCHE, SOIT JE FAISAIS LA SOURDE OREILLE.



JE CHOISIS DE LE DÉNONCER AFIN DE BIEN ME FAIRE VOIR ET D'AVOIR
UNE CHANCE D'APPROCHER SEULE L'AVOCAT.



MAIS CELUI-CI S'ENTOURAIT D'UNE GARDE RAPPROCHÉE DE PLUS EN PLUS IMPÉNÉTRABLE.



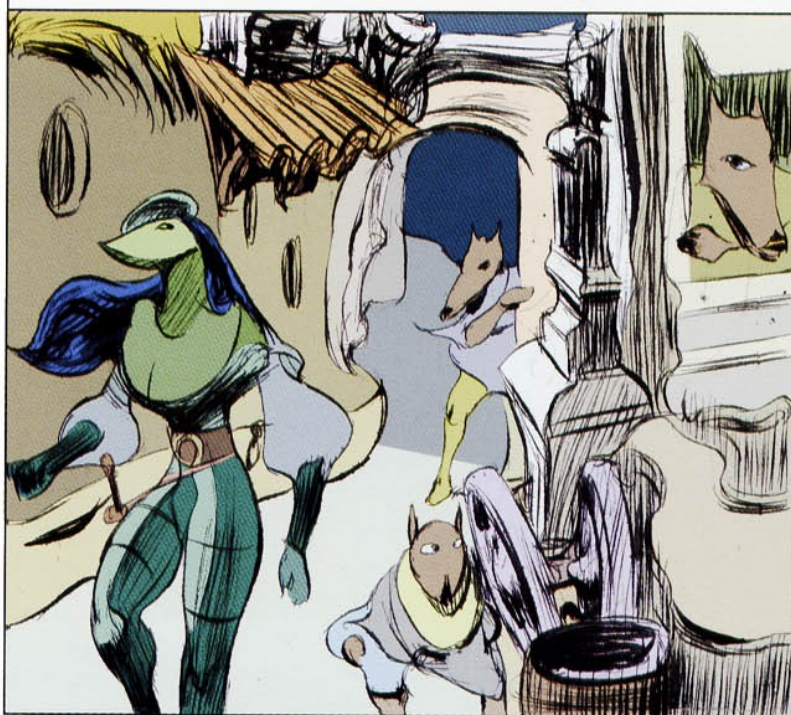
LES CHEFS ÉTANT HORS JELI, JE TATAIS LE TERRAIN AU NIVEAU DE LA BASE DES ASSASSINS. JE VOULAIS SAVOIR CE QU'ILS PENSEAIENT DE LA SITUATION, S'ILS AIMERAIENT FAIRE BOUGER LES CHOSSES...



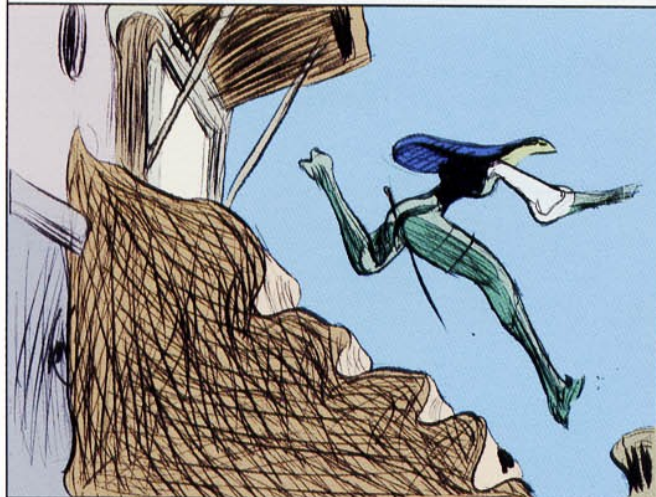
MAIS TOUTS AVAIENT TROP PEUR DE LEURS CHEFS RESPECTIFS POUR PARLER LIBREMENT.



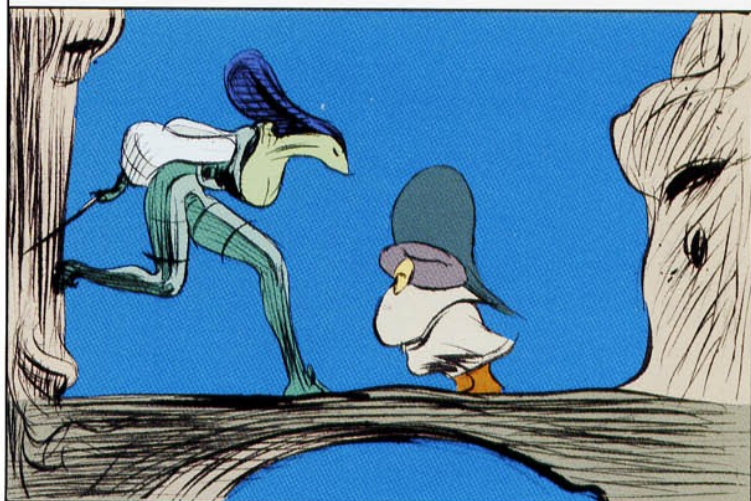
J'AI CRU UN MOMENT QUE CES CONVERSATIONS M'AVAIENT MISE EN DANGER, CAR JE ME SENTAIS SUIVIE TROP FRÉQUEMMENT.

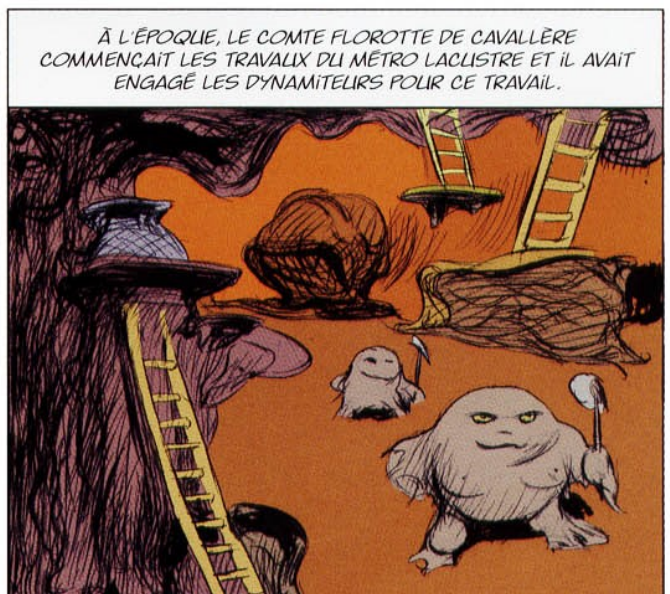


EN FAIT, C'ÉTAIT UN GROUPLISCULE DE POLICIERS NOCTURNES NOMMÉ : LA JAVELLE. ILS AGISSAIENT EN CIVIL ET TENTAIENT DÉPLURER ANTIPOLIS.

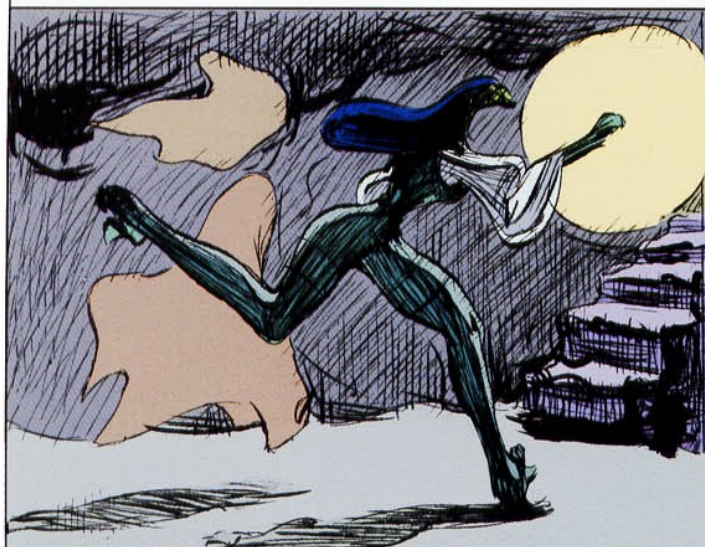


ENCERCLÉE SUR UNE PASSERELLE, JE NE DLIS MON SALLIT QU'À L'EFFET DE SURPRISE PRODUIT PAR L'ARRIVÉE D'UN PETIT HOMME.





IL A ÉTÉ FACILE À JEAN-MICHEL DE DÉROBER UNE FORTÉ QUANTITÉ D'EXPLOSIF À CES CRÉATURES. À MOI ENSUITE DE PLACER LA BOMBE AU BON ENDROIT ET AU BON MOMENT.

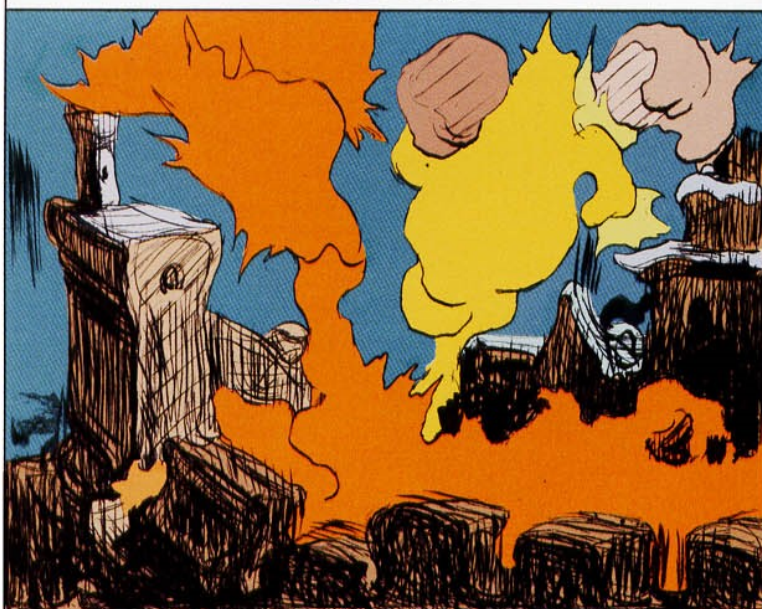


MAIS OUI.
JE ME SOUVIENS.
ÇA REMONTE À PRÈS DE 10 ANS.
UNE BOMBE A PULVÉRISÉ LIN
IMMÉUBLE ET LES DYNAMITEURS
ONT ÉTÉ ACCLISÉS ET
CHASSÉS D'ANTIPOLIS.

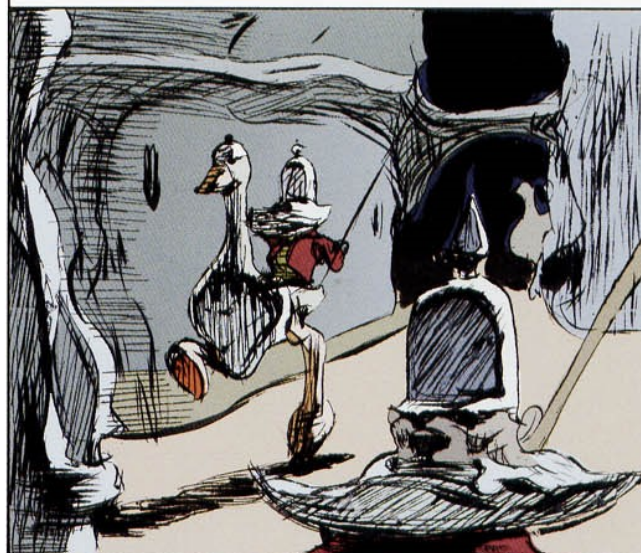
VOILÀ.



JE N'AI JAMAIS SU QUI ÉTAIT MORT OÙ PAS DANS L'EXPLOSION,
MAIS JE N'AI PLUS JAMAIS ENTENDU PARLER DE L'AVOCAT ET DE CES
CAMES EN ROUGE.



APRÈS ÇA, IL Y A EU UN PETIT TEMPS DE STAGNATION.
CHACUN S'EST REMIS À SON COMPTE MAIS SEULS,
ON ÉTAIT TROP VULNÉRABLES. IL A FALLU
REORGANISER LA CONFRÉRIÉ.

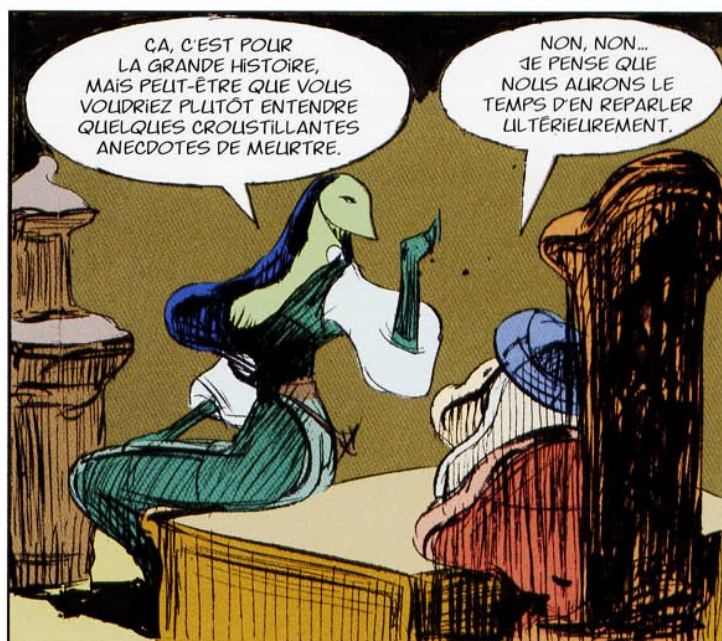


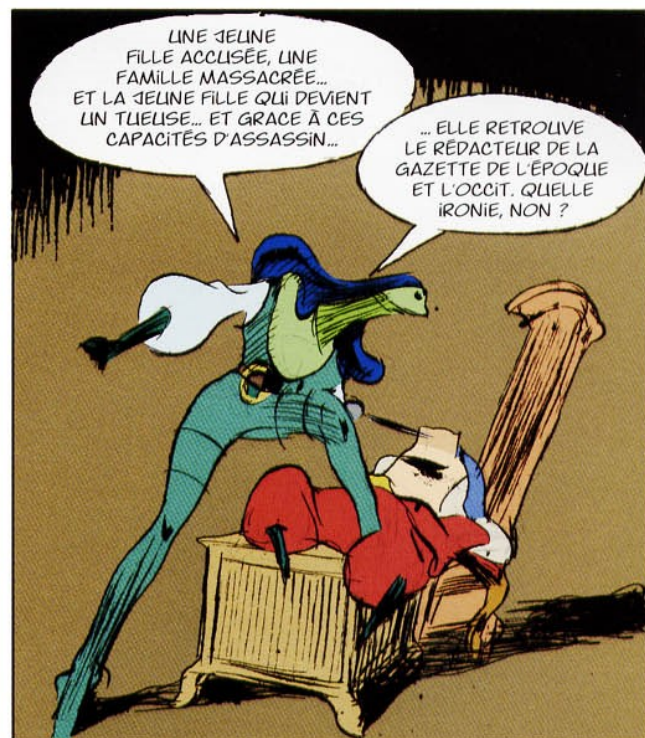
LA CHEMISE DE LA NUIT CONNAISSAIT UN JEUNE AVOCAT DE
NÉCROVILLE... ENSEMBLE, ILS ONT REMONTÉS LES MORCEAUX
DE MANIÈRE TRÈS EFFICACE ET TRÈS DÉMOCRATIQUE.

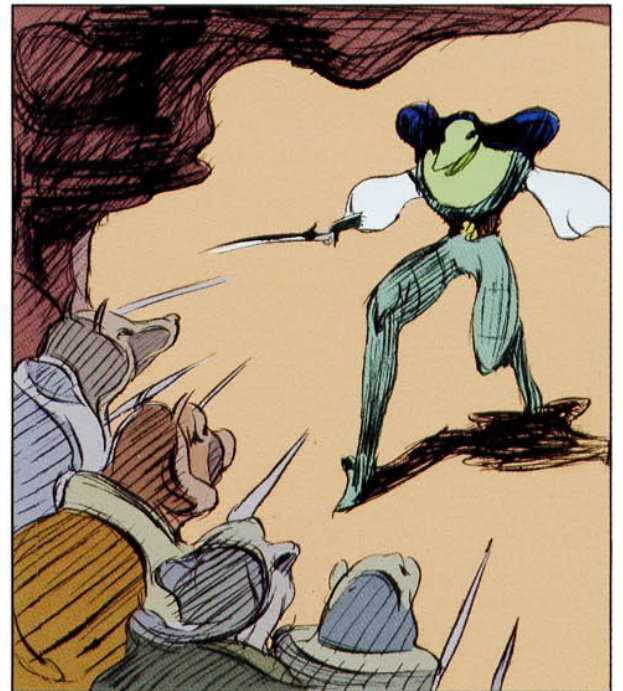
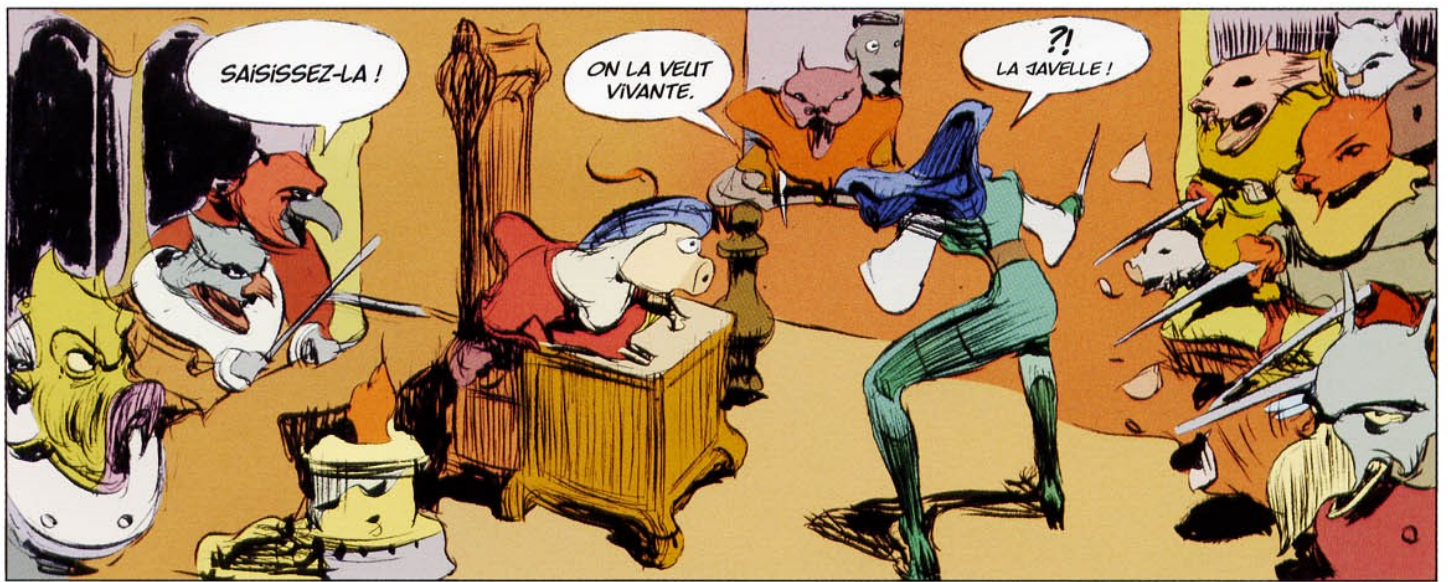


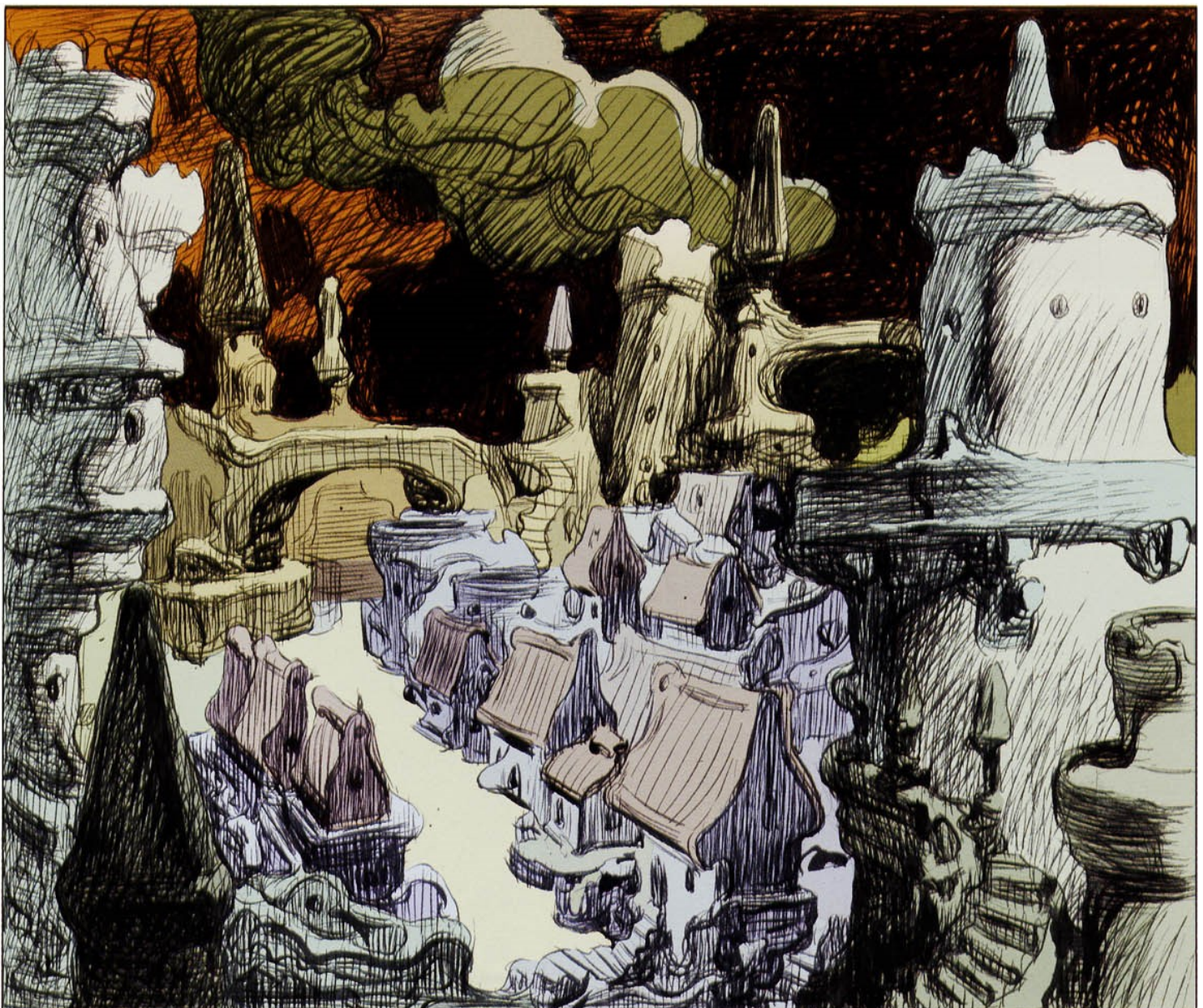
ÇA, C'EST POUR
LA GRANDE HISTOIRE,
MAIS PEUT-ÊTRE QUE VOUS
VOUDRIEZ PLUTÔT ENTENDRE
QUELQUES CROUSTILLANTES
ANECDOTES DE MELITRE.

NON, NON...
JE PENSE QUE
NOUS ALIRONS LE
TEMPS D'EN REPARLER
ULTÉRIEUREMENT.









ON ME BANDE LES YEUX POUR QUE J'IGNORE
DANS QUEL COIN DE LA PRISON ON M'EMMÈNE. MAIS JE CONNAIS
CET ENDROIT PAR CŒUR.



S'ILS VOUSSAIENT VRAIMENT QUE JE SOIS UN APPÂT POUR
LA CONFRÉRIE, ILS NE ME METTRAIENT PAS LÀ. CE LIEU EST
INNACCESSIBLE ET QUASIMENT INCONNU. JE SUIS AU SECRET.



ILS M'ENTRAÎNENT TOUT EN BAS, DANS UNE AILE DU PÉNITENCIER
QUE L'ON N'UTILISE PLUS. À CAUSE DES EAUX DES ÉGOUTS QUI
REMONTENT DU SOL.



APRÈS DES HEURES ENCHAÎNÉE DANS L'EAU,
JE PARVIENS À RETIRER LE BANDEAU EN FROTTANT MON CRÂNE
CONTRE LE MUR. JE SUIS DANS LE NOIR.



SEULE LA FAIBLE PHOSPHORESCENCE DES EAUX MALODORANTES ME
PERMET DE DISTINGUER LES CONTOURS DE MA CELLULE. AUCUN MOYEN
DE SAVOIR S'IL FAIT JOUR OU S'IL FAIT NUIT. JE NE SAIS PAS DEPUIS
COMBIEN DE TEMPS JE SUIS LÀ...



ET ON NE ME NOURRIT PAS.



L'EAL MONTE. JUSQU'À MES ÉPAULES.
PLUS, LONGTEMPS PLUS TARD, ÇA REBAISSE. ET ÇA MONTE
À NOUVEAU. LE PHÉNOMÈNE EST RÉGULIER.



JE SUPPOSE QUE LES EALX LISÉES S'ACCLIMMENT PAR POINTE
DANS LA SOIRÉE. À MOINS QUE CE NE SOIT DES EFFETS LUNAIRES,
OU ENCORE À CAUSE DE TRAVAIL SUR LA VOIRIE, OU DANS LE
MÉTRO LACLISTRE.



J'OBSERVE CES CRUES ET DÉCRUES, DANS L'ESPOIR DE
DEVINER À PEU PRÈS LES JOURS QUI PASSENT.



HEUREUSEMENT QUE JE SAIS RESPIRER SOUS L'EAL,
SINON JE POURRAIS ME NOYER DURANT MON SOMMEIL.



UNE FOIS, JE ME SUIS ENDORMIE ET AU RÉVEIL,
JE ME SUIS RETROUVÉE AVEC DE L'EAL SALE EN
BOLICHE. ET J'ÉTAIS COLIVERTÉ DE RATS.



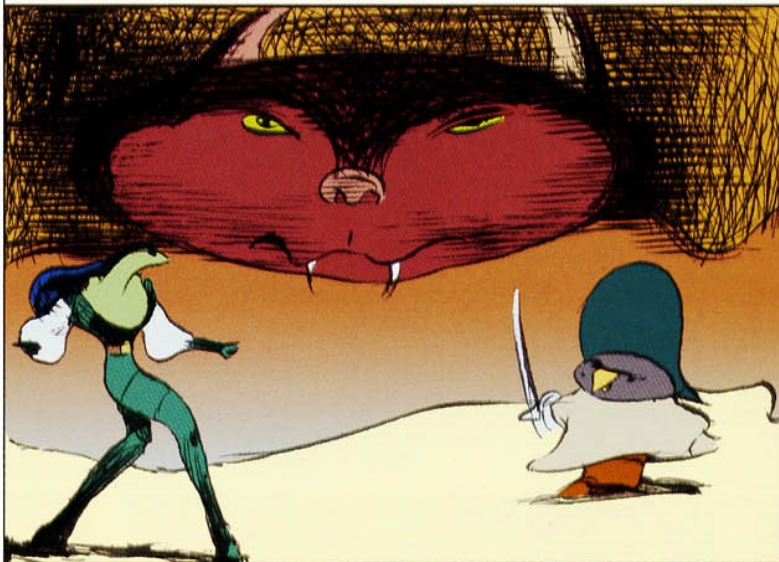
JE ME SENS DE PLUS EN PLUS FIEVREUSE. SI PERSONNE NE ME SORT DE LÀ,
JE MOURRAI SANS DOUTE BIENTÔT. TOUTE SEULE, JE NE VOIS PAS CE QUE JE
POURRAIS FAIRE. POURTANT, JE SOUHAITE AUSSI QUE MES AMIS NE TENTENT
PAS L'IMPOSSIBLE...



JE COMPRENDS MAL POURQUOI JEAN-MICHEL
VOLDRAIT ME TUIER À PETIT FELI. JE NE COMPRENDS PAS
CE QU'IL ATTEND DE MOI.



PEUT-ÊTRE VEUT-IL ME FAIRE PAYER MON ALLIANCE AVEC LA CHEMISE
DE LA NUIT, ET D'EN AVOIR FAIT MON AMANT À SA PLACE.



NON... JEAN-MICHEL NE CONNAIT PAS LA JALOUSIE.
SEULS L'ARGENT ET LE POLIVOIR L'INTÉRESSENT.



J'ENTENDS DES PAS... LIN GROUPE ARRIVE... **MON DIEU !**... SI C'EST
LA CONFRÉRIÉ DES ASSASSINS, ILS VONT SE FAIRE MASSACRER...



LE GROUPE RESTE DEVANT LA GRILLE ET ME REGARDE. JE LES
ENTENDS MAL... ILS ONT L'AIR DE COMMENTER MA SITUATION...
L'UN D'ELIX CRACHE EN MA DIRECTION AVANT DE PARTIR.



SON CRACHAT EST SANS DOUTE LA CHOSE LA PLUS
PROPRE DE CE CACHOT... PLUS REVIENT LE SILENCE...



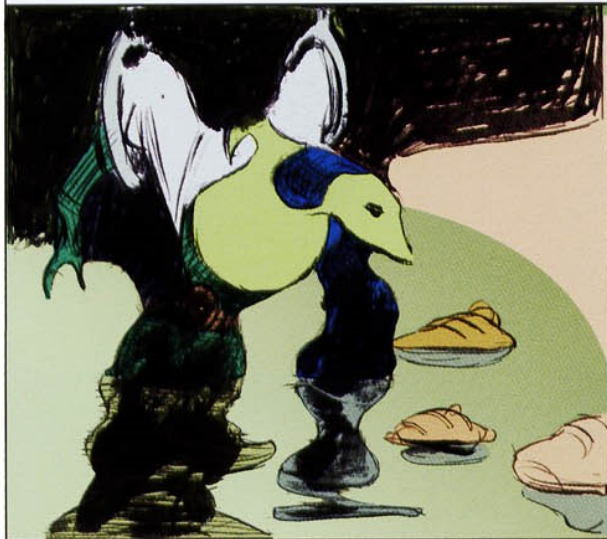
BEAUCOUP PLUS TARD, DE NOUVEAU UN BRUIT. UN PAS LOIRD
 QUI RÉSONNE DANS TOUT L'ESCALIER. ET DES GÉMISSEMENTS.



C'EST UN TROLL EN COSTUME DE GARDIEN. IL TRAÎNE UNE AUTRE
 PRISONNIÈRE QU'IL ENCHAÎNE NON LOIN DE MOI. EN PARTANT, IL ME
 LANCE DE LA NOURRITURE.



LA MAIGRE RATION TOMBE TROP LOIN DE MOI.
 ELLE FLOTTE HORS D'ATTEINTE DE MON PIED. JE VAIS
 METTRE DES HEURES À LA RÉCUPÉRER.



J'ESSAIE D'INTERROGER MA VOISINE DE CELLULE,
 MAIS ELLE EST INCONSCIENTE. MANIFESTEMENT, ELLE A ÉTÉ TORTURÉE.



QUANT AU TROLL, IL EST MASSIF, MAIS PAS IMMENSE.
 SÛREMENT UN SYLVESTRE AYANT CHERCHÉ FORTUNE LOIN DE SON CLAN.



MÊME SI JE N'ÉTAIS PAS ATTACHÉE,
 MÊME SI JE N'ÉTAIS PAS AFFAIBLIE, J'AURAI LE PLUS
 GRAND MAL À PRENDRE LE DESSUS SUR LUI.



LES VISITES DU TROLL SONT PLUS FRÉQUENTES QUAND LES EAUX SONT BASSES, IL VIENT CHERCHER MA VOISINE. ET AU MOMENT DES CRIES, IL LA RAMÈNE, TOUJOURS EN SANG.



PARFOIS, ELLE REVIENT AVEC DES VÊTEMENTS QUI NE SONT PAS LES SIENS. ELLE FINIT PAR ESSAYER DE ME PARLER MAIS JE NE COMPRENDS PAS SA LANGUE. OÙ ALORS ELLE DÉLIRE. OÙ JE SUIS TROP FATIGUÉE.



UN JOUR, ELLE REVIENT AVEC UN ŒIL CREVÉ. JE NE SAIS PAS CE QU'ILS LUI FONT, JE NE SAIS PAS POURQUOI. TOUT CE QUI M'IMPORTE, C'EST QUE DEPUIS QU'ELLE EST LÀ, ON ME NOURRIT.



LE GROUPE QUI ÉTAIT VENU AU DÉBLIT RÉPASSE DE TEMPS EN TEMPS... COMMENTAIRES DISCRETS, SATISFACTION ÉVIDENTE...



JE FINIS PAR SUPPOSER QUE C'EST UNE RICHE FAMILLE D'ANTIPOLIS DONT J'AI ASSASSINÉ L'UN DES MEMBRES...



JEAN-MICHEL ME LAISSE POURRIR LÀ ET ENCAISSE L'ARGENT D'UNE VENGEANCE FROIDE ET LONGUE.



LE TROLL PROFITE DE CES VISITES POUR ME TOUCHER. IL ME RENIFLE, IL EFFLEURE MES CHEVELIX. IL FAIT ÇA À LA DÉROBÉE, COMME S'IL AVAIT PEUR DE MOI. ON A DÛ LE METTRE EN GARDE.



IL ME DIT QUE MON SORT POURRAIT S'AMÉLIORER SI J'ÉTAIS GENTILLE.



IL AJOUTE QUE JE N'AI RIEN À PERDRE.

TES AMIS
SONT VENUS TE
SALIVER, ON LES
A TOUTS
TUÉS.



LA NOUVELLE M'ASSOMME.

TOI, ON VA TE PENDRE.
TU NE VEUX PAS T'AMUSER UN
PEU AVANT DE MOURIR ?



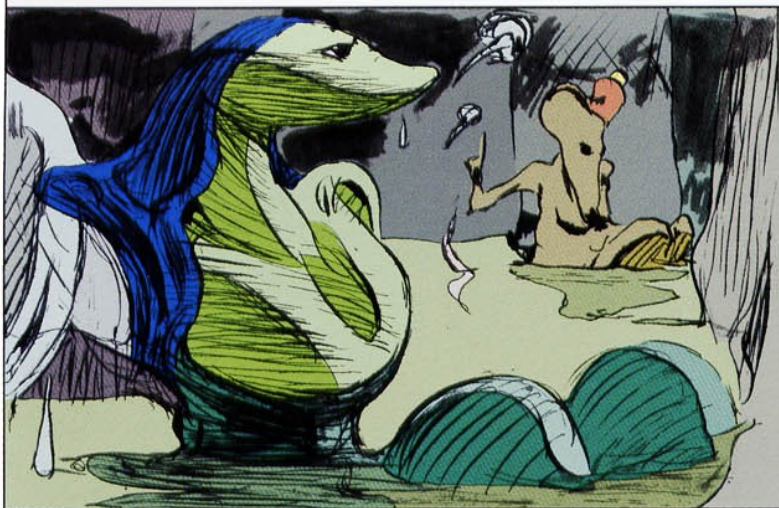
AVEC LES POIGNETS ENTRAVÉS, JE NE PEUX RIEN FAIRE. JE FAIS MINE D'ACCEPTER SA PROPOSITION. J'ATTENDS D'AVOIR LES MAINS LIBRES POUR PEUT-ÊTRE TENTER QUELQUE CHOSE.



MAIS IL ME VIOLE SANS ME DÉTACHER.



LIN SOIR, APRÈS QUE DES GARDES ONT RAMENÉ MA COMPAGNE DE CELLULE, JE LA VOIS CRACHER LIN OBJET MÉTALLIQUE : LIN CLOLI !



ELLE L'UTILISE POUR CROCHETER SES MENOTTES. PLUS ELLE ME VIENT EN AIDE.



LE COLLOIR SEMBLE DÉSERT. NOLIS NOLIS ÉCHAPPONS ENSEMBLE.



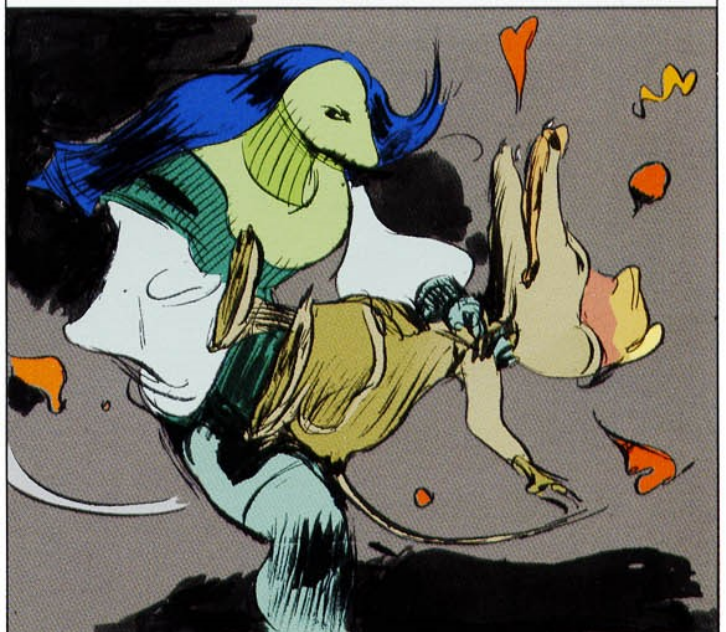
AUCUN OBSTACLE NULLE PART. C'EST TROP FACILE.



J'ENVISAGE QUE CETTE ÉVASION EST PETIT-ÊTRE MANIGANCÉE DE TOLITE PIÈCE. MAIS MON ESPRIT EST LIN PELI TROP BRUMELIX POLIR PARVENIR À FAIRE LA PART DES CHOSES.



ALORS JE TUE CETTE FILLE. JE NE PELIX ME PERMETTRE DE DOLITER.



DES PAS !



JE RAMÈNE LE CADAVRE DE LA FILLE DANS LA CELLULE
ET JE FAIS SEMBLANT D'ÊTRE ATTACHÉE.



C'EST LE GROUPE D'HOMMES MASQUÉS QUI REVIENT ME NARGUER.



ILS SONT ARMÉS. JE N'AI QU'UN CLOU ROLUILLÉ.
JE SUIS ÉPUISÉE.



FORT HEUREUSEMENT, ILS NE SAVENT PAS SE BATTRE.
J'EN TUE DEUX OU TROIS AVEC LE CLOU AVANT DE ME SAISIR D'UNE
RAPIÈRE ET D'UN POIGNARD.



C'EST UNE BOLICHERIE.



DES CYCLOPES. PROBABLEMENT LA FAMILLE DU JOURNALISTE.



JE FOUILLE LEURS POCHES. J'ENGLOUTIS UN MORCEAU DE BISCUIT, UNE POMME ET JE PRENDS LEUR OR.



JE SUIS À BOUT DE FORCES, MAIS JE SAIS MAINTENANT QUE J'AI LES MOYENS DE M'ÉVADER D'ICI.



LA TÊTE ME TOURNE, C'EST PAS LE MOMENT. JE LUTTE. ÇA VA MIEUX.



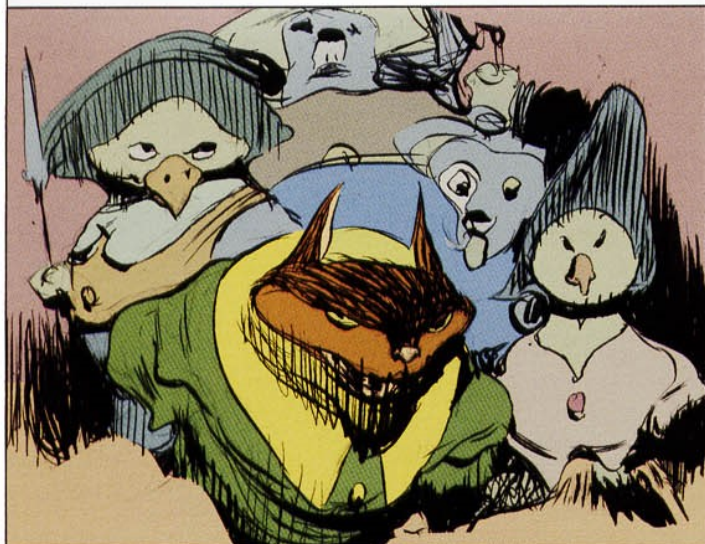
NON. JE M'ÉCROULE.



ET JE ME RÉVEILLE ATTACHÉE COMME AUPARAVANT. JEAN-MICHEL EST DEVANT MOI.



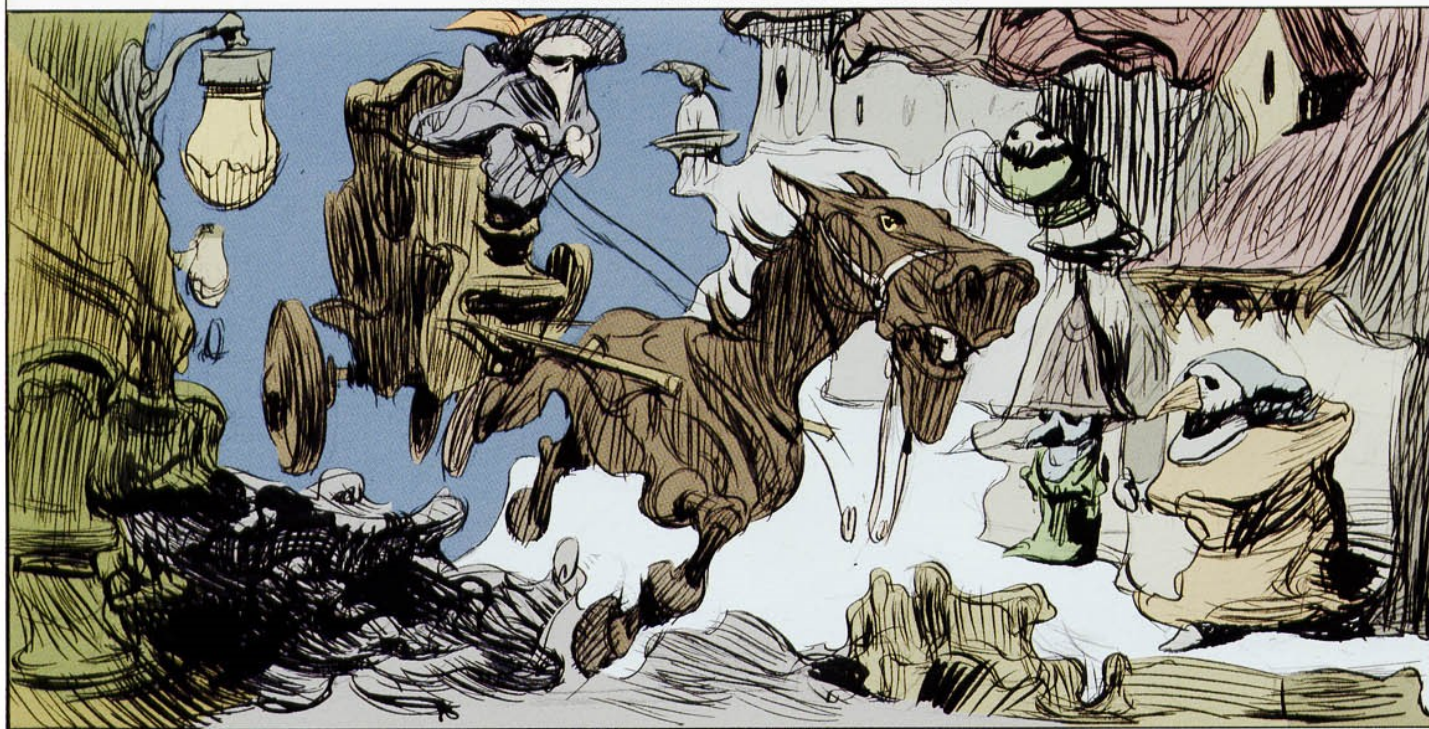
IL EST ACCOMPAGNÉ DE NOTABLES QUI ARBORENT
LES ARMES DE CHAQUE DES GRANDES FAMILLES D'ANTIPOLIS,
À L'EXCEPTION DU CHÂTEAU DE CAVALLÈRE.



ON NE M'EXPLIQUE RIEN. JEAN-MICHEL DONNE À CES GENS
LES CLEFS DE MES MENOTTES. ILS M'EMMÈNENT.



ON M'ENTRAÎNE DANS UN FIACRE. JEAN-MICHEL S'ASSIED À MES CÔTÉS, IL A L'AIR CONTRARIÉ. IL SE LAISSE ALLER À
DES REMARQUES SPIRITUELLES SUR MON ODEUR.



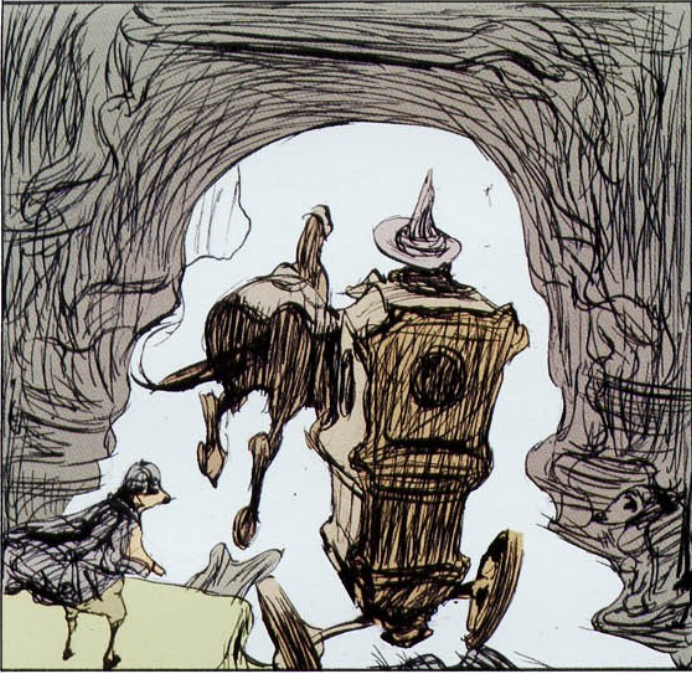
MOI, JE M'ENVIVRE D'AIR FRAIS
ET JE M'ÉBLOUIS À LA LUMIÈRE DES RARES RÉVERBÈRES.



JEAN-MICHEL TENTE ENSUITE D'ENGAGER UNE CONVERSATION
NOSTALGIQUE ; PRESQUE SURPRIS QUE JE NE LUI RÉPONDE PAS,
IL FINIT PAR SE TAIRE.



LE FIACRE PÉNÈTRE ENFIN DANS L'HÔTEL DE COARAZE.



DANS UN SALON LUXUEUX,
ON M'ATTACHE À UN FAUTEUIL EN VELOURS.



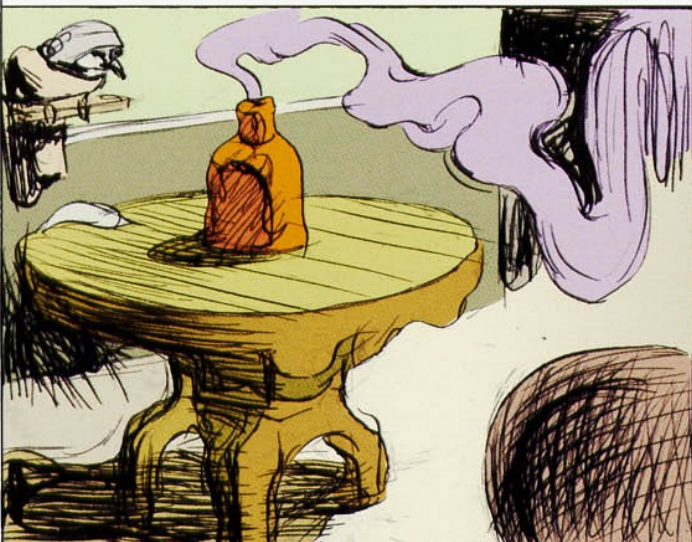
L'ATTITUDE DE JEAN-MICHEL M'INTRIGUE.
IL SEMBLE NERVEUX, MAIS IL SORT À SON TOUR ET FERME
SÈCHEMENT LA PORTE, ME LAISSANT SEUL AVEC LES GARDES.

DEUX GARDES RESTENT LÀ.
LES NOTABLES QUITTENT LA PIÈCE ET DONNENT LEURS
INSTRUCTIONS.



JE CONNAIS TROP CE LIQUIDE CARACTÉRISTIQUE, ET CETTE
ODEUR... DE LA POLITINE, UN POISON VOLATILE FULMINANT.
JEAN-MICHEL NE POUVAIT ÉVIDEMMENT PAS ME LAISSER
EN VIE APRÈS CE QU'IL M'AVAIT FAIT SUBIR.

JE REGARDE L'ENDROIT OÙ IL SE TENAIT.
SUR UNE COMMODE, IL Y A UN FLACON OLIVET.



JE DEMANDE ALIX GARGES D'OLIVRIER LES FENÊTRES ET DE JETER LE FLACON. MAIS, CROYANT À UN PIÈGE, ILS NE BOUGENT PAS.



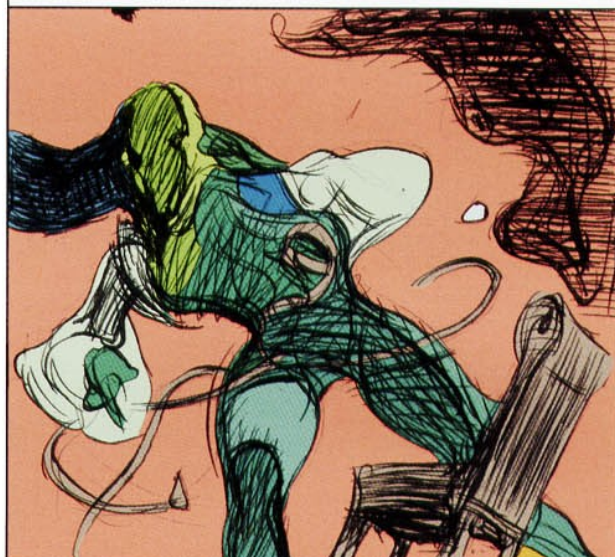
JE BLOQUE MA RESPIRATION. LES GARGES NE TARDENT PAS À TOMBER COMME DES MOLICHES.



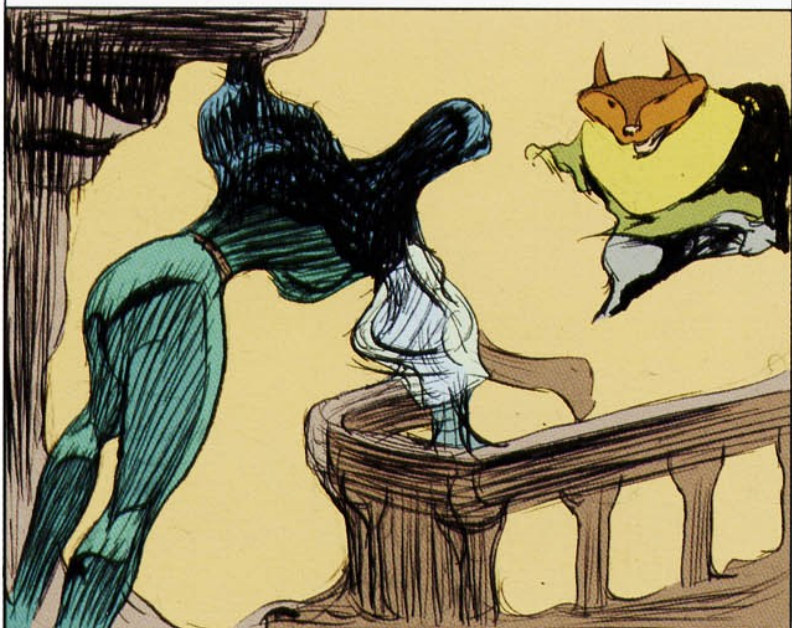
JE PARVIENS À BASCULER MA CHAISE EN ARRIÈRE. DES VITRES DE LA PORTE-FENÊTRE SE BRISENT ET JE ME RETROUVE AU SOL. DE L'AIR S'ENGOLIFFRE DANS LA PIÈCE.



GRÂCE AUX ÉCLATS DE VERRE, JE PARVIENS À ME DÉTACHER.



EN TITUBANT, JE METS UN PIED SUR LE BALCON. JEAN-MICHEL EST LÀ.



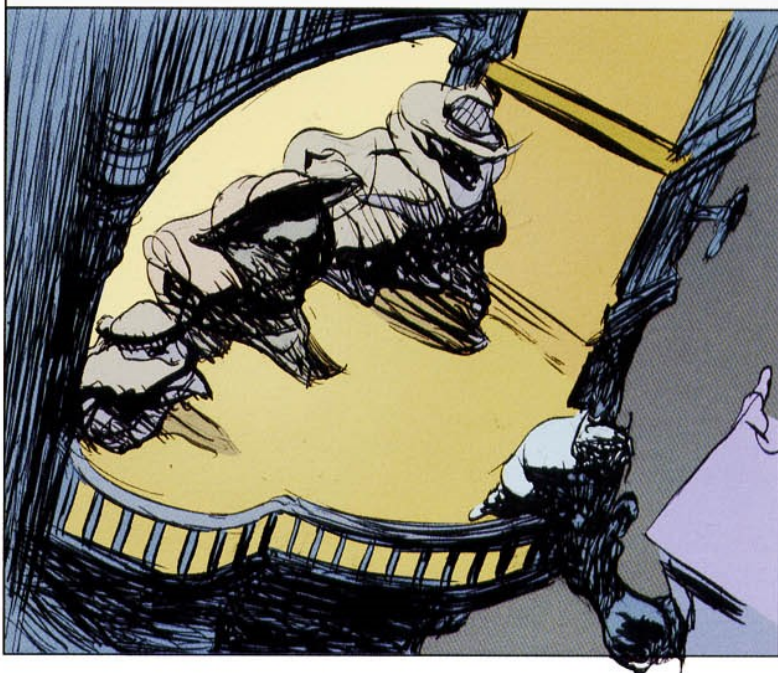
IL TENTE DE ME FAIRE BASCULER DANS LE VIDE.



JE N'AI PLUS DE FORCE.



ATTIRÉS PAR LE VACARME, LES NOTABLES REVIENNENT DANS LE SALON.



JEAN-MICHEL LEUR RACONTE QUE J'AI TUÉ
TOUT LE MONDE. ET QU'IL M'A INTERCEPTÉE.



J'AI BEAU EXPLIQUER QUE C'EST UN MENSONGE, PERSONNE NE ME CROIT.



JEAN-MICHEL DIT QUE TOUT LE MONDE PEUT SE RASSURER,
QU'IL VA DÉSORMAIS ME GARDER PERSONNELLEMENT JUSQU'À
L'ARRIVÉE DE LA CONFRÉRIE.

NON, UN MEMBRE DE
CHAQUE FAMILLE RESTERA
POUR LA GARDER.

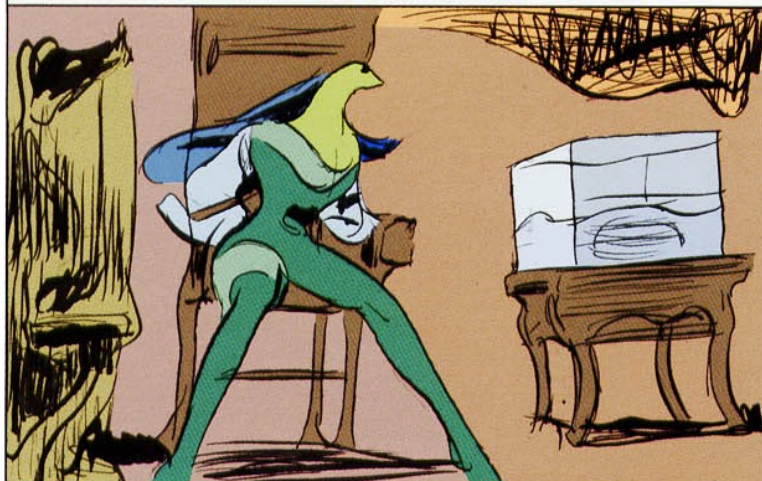
CETTE FEMME
EST UN DANGER.



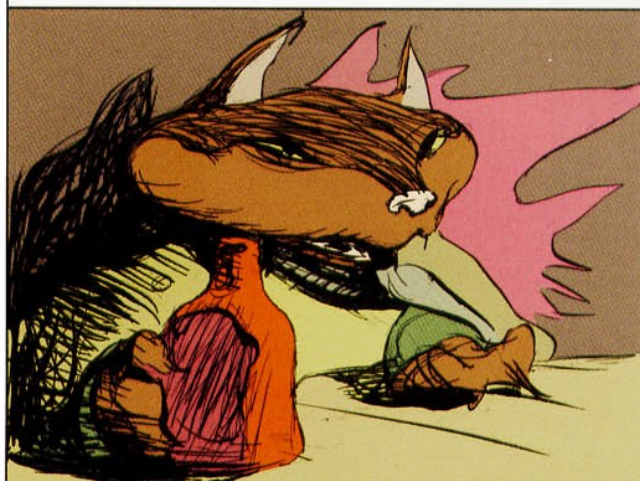
JE COMPRENDS QUE MON GEÔLIER A MENTI :
IL N'EST RIEN ARRIVÉ À MES AMIS DE LA CONFRÉRIE.



NOLIS NOLIS RETROUVONS DANS UNE NOUVELLE PIÈCE, SANS FENÊTRE
CETTE FOIS. MOI, TOUJOURS SAUVESSONNÉE À UN AUTRE FAUTELIL.
IL Y A UN AQUIRILUM DANS LA PIÈCE, QUI VA ME SAUVER LA VIE.



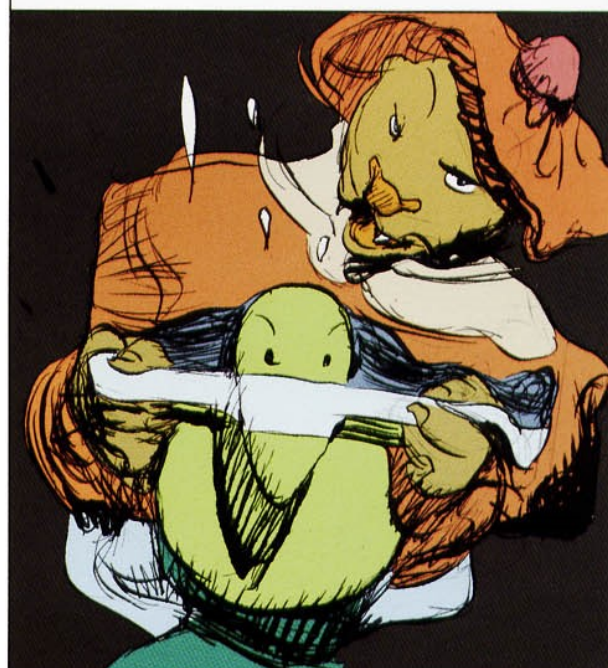
ALI BOLT DE QUELQUES INSTANTS, JE VOIS JEAN-MICHEL
SORTIR DE SA POCHE UN AUTRE FLACON DE POLITINE.
IL LE POSE SUR UNE TABLE, S'EXCLAME ET SORT.



JE HURLE POUR PRÉVENIR LES NOTABLES.



ON ME BÂILLONNE.

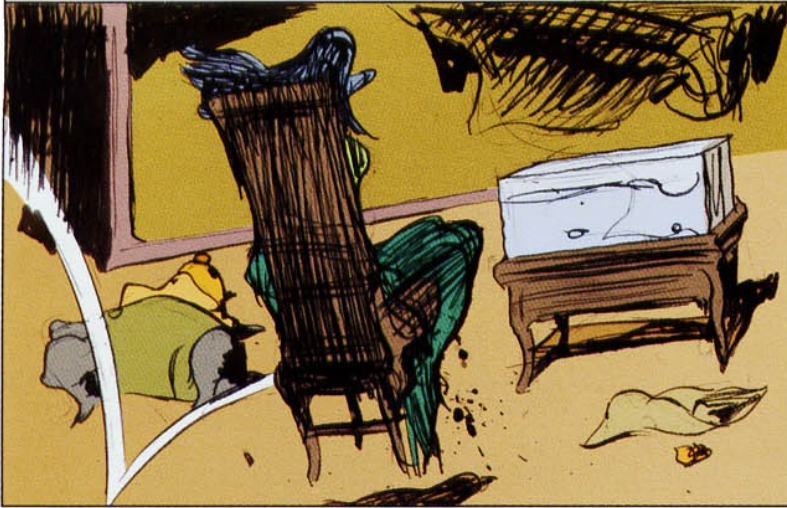


JE RETIENS MON SOUFFLE.

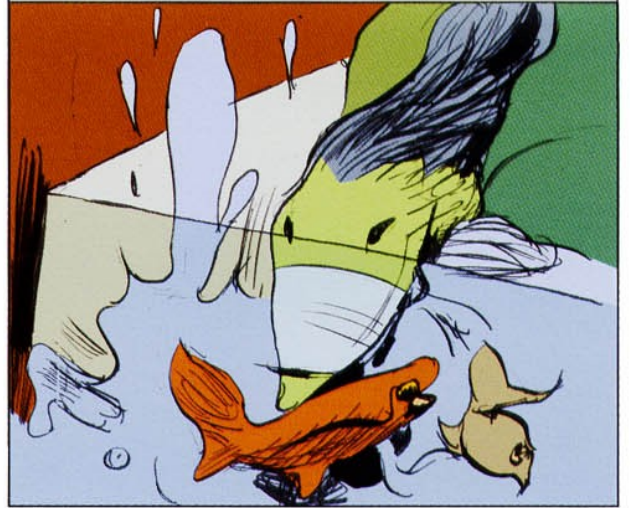


BIENTÔT, C'EST L'HÉCATOMBE.

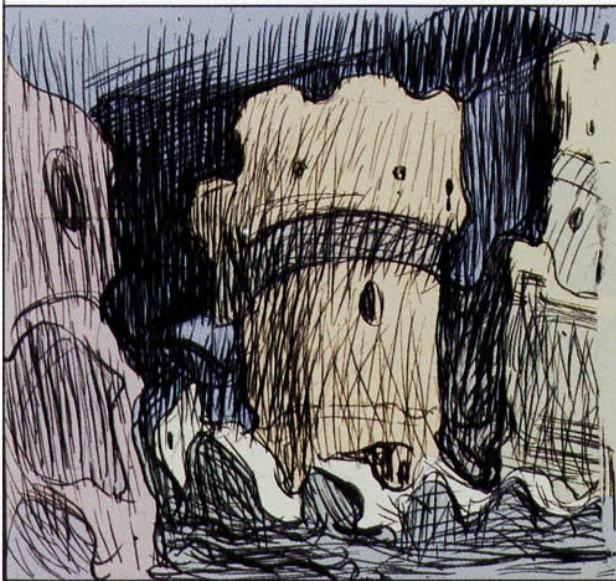
JE FAIS SAUTILLER LE FAUTEUIL JUSQU'À LA HALTEUR DE L'AQUARIUM.



ET JE ME COLLE LA TÊTE DEDANS.



HEUREUSEMENT QUE JE SAIS RESPIRER SOUS L'EAU.



J'EN PROFITE POUR BOIRE, ET SI JE N'AVAIS PAS EU DE BÂILLON, J'AURAIS MÊME DÉVORÉ LES POISSONS.



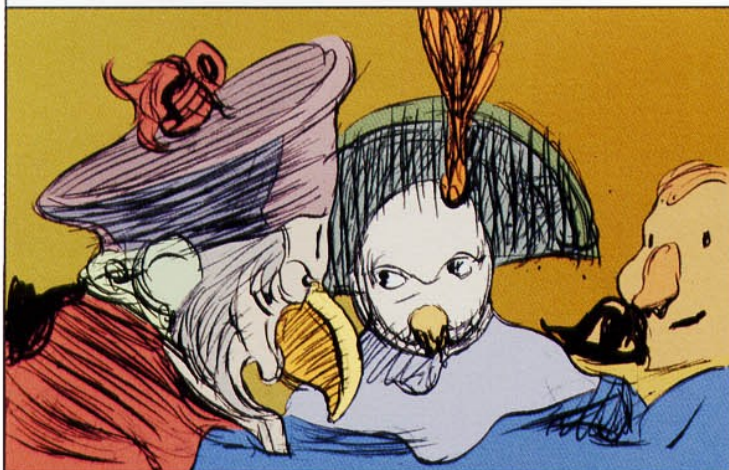
APRÈS LINE DEMI-HEURE, LINE SERVANTE ENTRE POUR APPORTER DES COLLATIONS. VOYANT LES CADAVRES, ELLE CRIE, PUIS ELLE TOMBE, SÛREMENT MORTE.



LES GENS SONT ALERTÉS ET ILS ARRIVENT EN MASSE. PLUSIEURS S'EFFONDRENT AVANT QUE D'AUTRES PENSENT À AÉRER LA PIÈCE. TOUTS CES CADAVRES EMPILÉS, C'EST GROTESQUE.



LES NOTABLES RESTANTS PROPOSENT DE ME GARDER DANS UNE NOUVELLE PIÈCE.



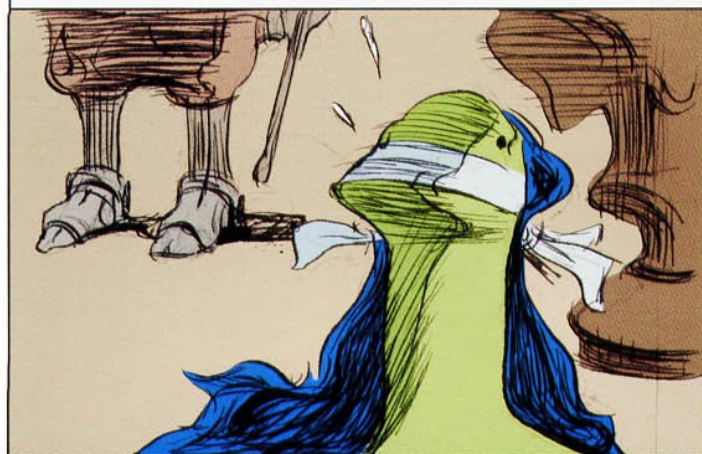
JEAN-MICHEL FAIT SEMBLANT DE S'INSULGER. IL DIT QUE C'EN EST TROP, QUE JE SUIS DIABOLIQUEMENT DANGEREUSE ET QU'IL VA M'ABATTRE SUR LE CHAMP.



LES NOTABLES LUI RÉPLIQUENT QUE MOI MORTE, ILS NE RÉCLIPÉRERAIENT JAMAIS LES MEMBRES DE LEUR FAMILLE QUE LA CHEMISE DE LA NUIT A FAIT PRISONNIERS.



JE COMPRENDS ALORS LA RAISON DE MA PRÉSENCE ICI : NE POUVANT ME LIBÉRER DIRECTEMENT, MES CAMARADES ONT PRIS DES OTAGES CHEZ DES DIGNITAIRES POUR OBLIGER L'ÉCHANGE.



ET JEAN-MICHEL ME VEUT FORCÉMENT MORTE. IL SAIT QUE HYACINTHE LE TUERAIT IMMÉDIATEMENT S'IL APPRENAIT LA VÉRITÉ.



ON SE RETROUVE DANS UNE TROISIÈME PIÈCE. J'AI PEINE À IMAGINER QUE JEAN-MICHEL DISPOSE D'UN TROISIÈME FLACON DE POISON.



POLIRTANT SI ! JE ME DÉBATS ET INDIQUE JEAN-MICHEL DU REGARD.



CETTE FOIS-CI, LES AUTRES LE REMARQUENT. ILS LE PRESSENT DE QUESTIONS ET JEAN-MICHEL S'EMPÊTRE DANS DE VAGUES EXPLICATIONS.



LES NOTABLES L'ACCLUSENT DU MELITRE DE LEURS PROCHES, DEVIENNENT VINDICATIFS ET HARGNELIX.



JEAN-MICHEL LES MENACE ET LEUR RAPPELLE QU'IL EST LE CHEF DE LA POLICE.



LES AUTRES N'EN ONT QUE FAIRE ET SORTENT LEUR ÉPÉE.



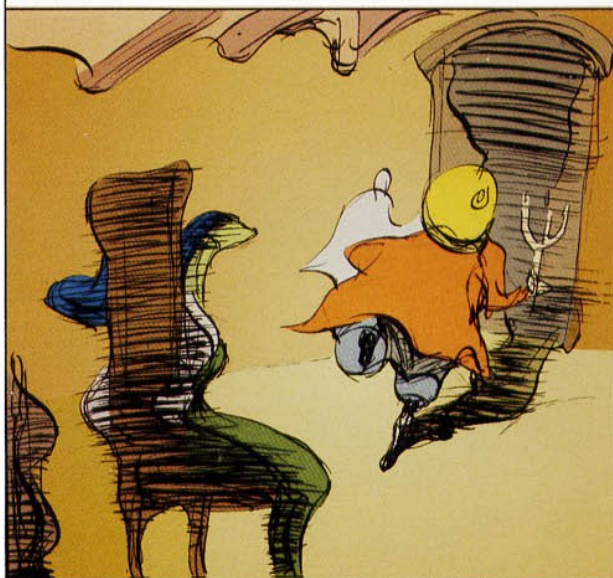
TROP TARD ! JEAN-MICHEL DÉVALE L'ESCALIER ET S'ÉCHAPPE DANS LA RUE.



LES NOTABLES SAVENT QUE SI JEAN-MICHEL RAMELITE UNE BRIGADE DE POLICIERS, IL N'HÉSITERA PAS À LES FAIRE TUER TOUTS.



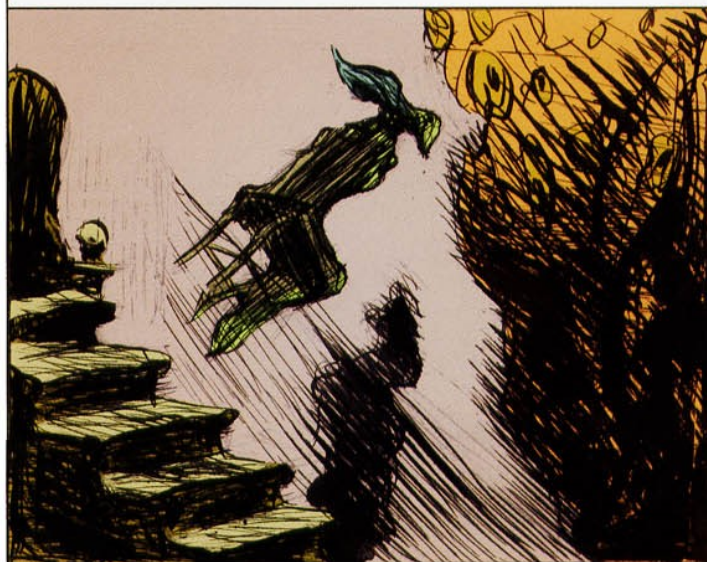
ALORS ILS LE POURSLIVENT ET MOI, JE RESTE SEUL.



ET MALGRÉ MON BAILLON, JE RIS... TOUTS LES PLANS BIEN ÉCHAFFAUDÉS ONT ÉTÉ DES FIASCOS. CELLI DE JEAN-MICHEL, CELLI DES NOTABLES ET MÊME CELLI DE HYACINTHE...



LE SENS DE L'IMPROVISATION DEMELIRE LA PLUS GRANDE FORCE DANS UN COMBAT.



STRATÉGIE ET TACTIQUE SONT POLIR LES ARMES DES FAIBLES ; DES ESPRITS SANS GRÂCE.



JE FAIS UN DÉTOUR PAR LA CUISINE. JE RIS ENCORE ET JE MANGE.



COLIPER LE SALICISSON ME FAIT RIRE, DÉBOLICHER
UNE BOUTEILLE ME FAIT RIRE.



JE SAIS QUE C'EST NERVEUX ; C'EST UN RIRE D'ÉPLIEMENT
OÙ L'ON MONTRE SES DENTS.



J'ENTENDS LES NOTABLES QUI REVIENNENT EN BELGLANT
AUX DOMESTIQUES DE BARRICADER LA MAISON.



IL EST TEMPS DE M'ÉCLIPSER.



UNE BRIGADE DE POLICIERS ENCELANCANT LA MAISON,
JE ME VOIS CONTRAINTE DE PASSER PAR LES TOITS.



J'ENTENDS JEAN-MICHEL QUI DEMANDE AUX POLICIERS
DE RECLIER... JE N'AIME PAS LE SOURIRE QU'IL AFFICHE.



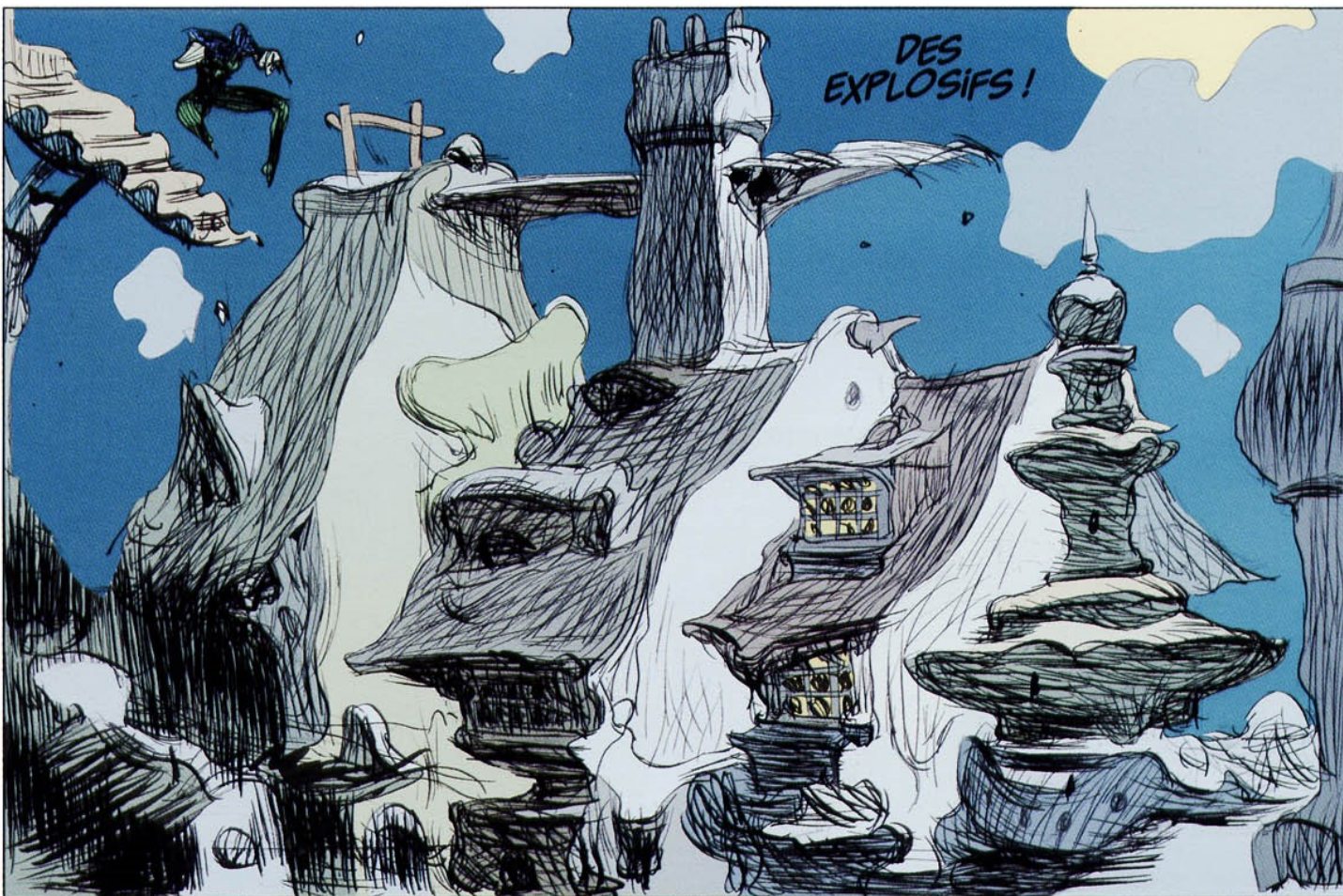
IL S'APPROCHE DE LA MAISON,
PLUS IL DÉTALE POUR REJOINDRE LES POLICIERS.



QU'EST CE QUE...?



DES
EXPLOSIFS !



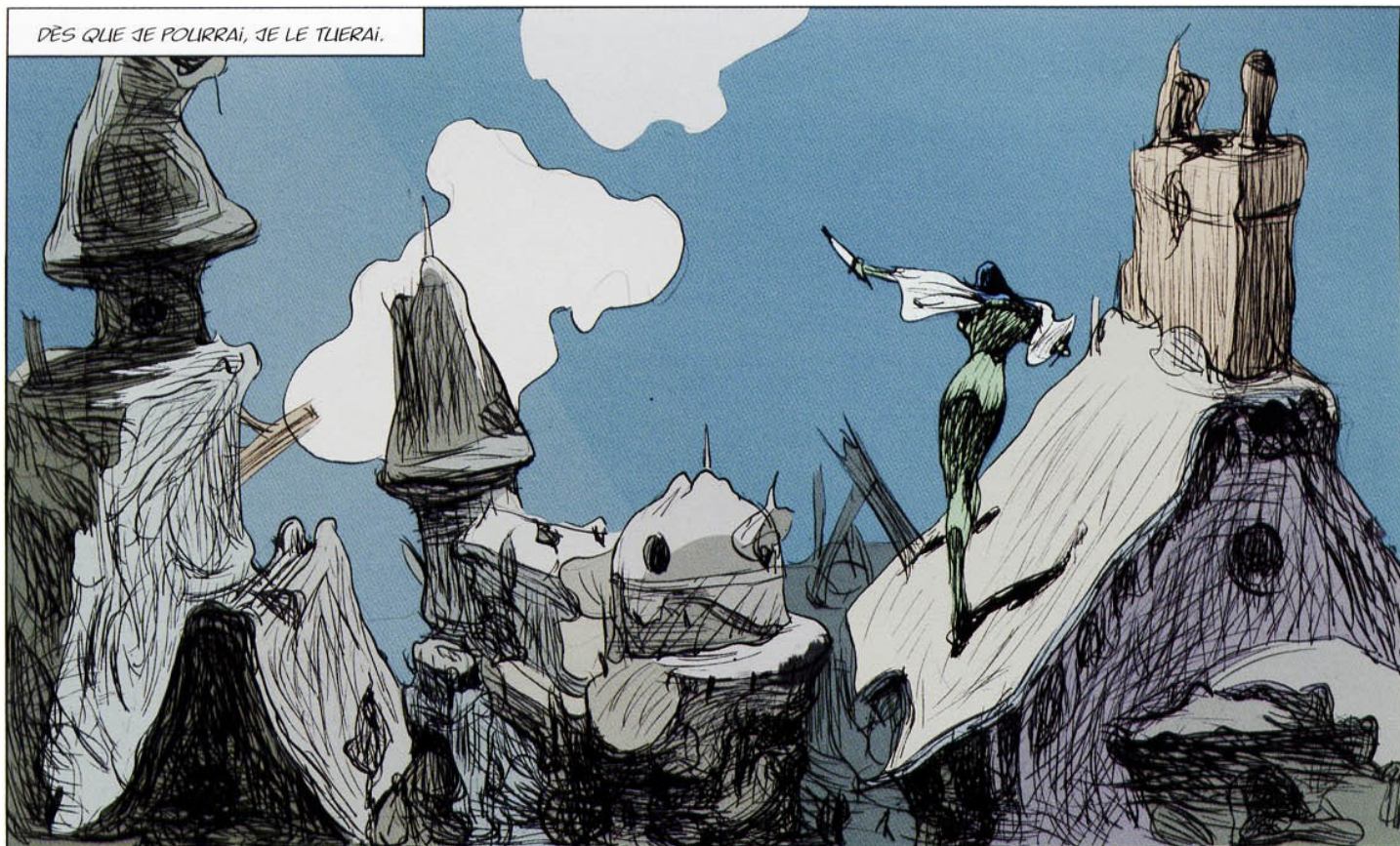
JE LE RECONNAIS BIEN LÀ. EN FAISANT SALTER
L'HÔTEL DE COARAZE, CET ENFOIRÉ N'A PAS HÉSITÉ UNE SECONDE
À LIQUIDER TOUT LE MONDE, DOMESTIQUES INCLIS.



TOUT LE MONDE, VOIRE UN PELI PLUS...



DÈS QUE JE POLIRRAI, JE LE TUERAI.



JE LE TUERAI AVEC L'ÉPÉE QU'IL M'A OFFERTE.



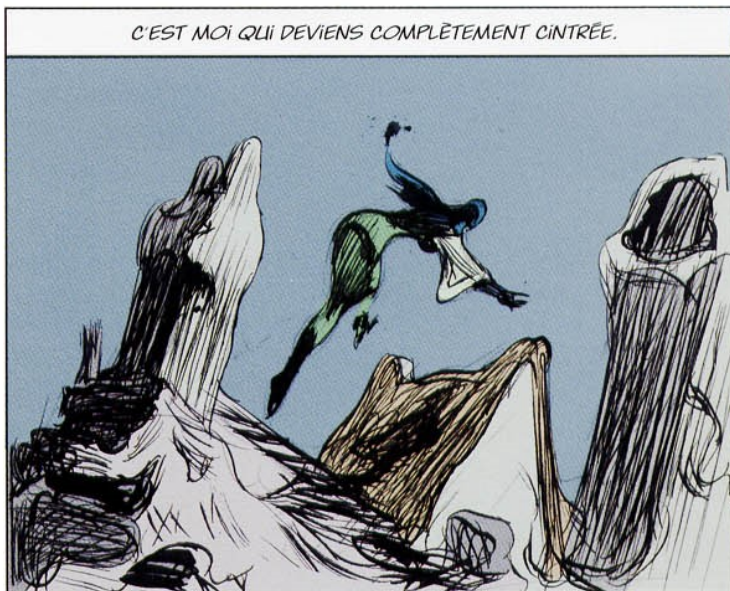
OLI AVEC LA PAIRE DE BOTTE EN CLIR NOIR QU'IL M'A OFFERTE...
HA HA HA...



HA
HA HA...



C'EST MOI QUI DEVIENS COMPLÈTEMENT CINTRÉE.



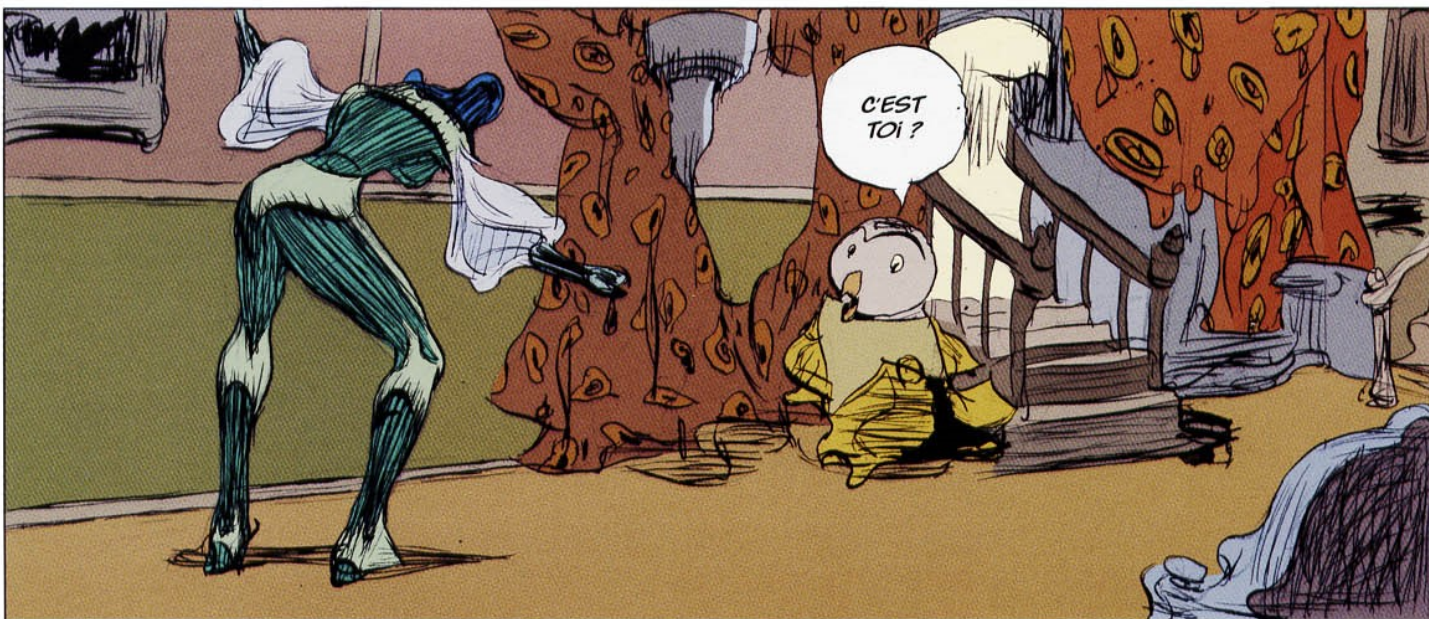
CHEZ MOI, C'EST FORCÉMENT SURVEILLÉ.
JE CONNAIS PLEIN DE PLANQUES À TOUTS LES COINS DE LA VILLE,
MAIS JE N'Y VAIS PAS.



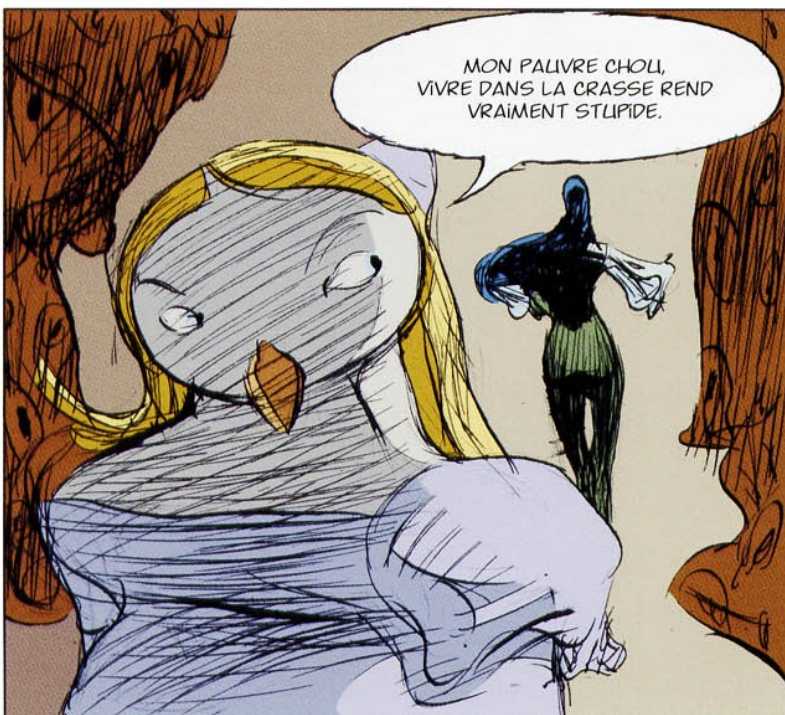
JE SUIS SI LASSE, JE ME SENS SI VULNÉRABLE...
C'EST HYACINTHE QUE JE VELUX VOIR.

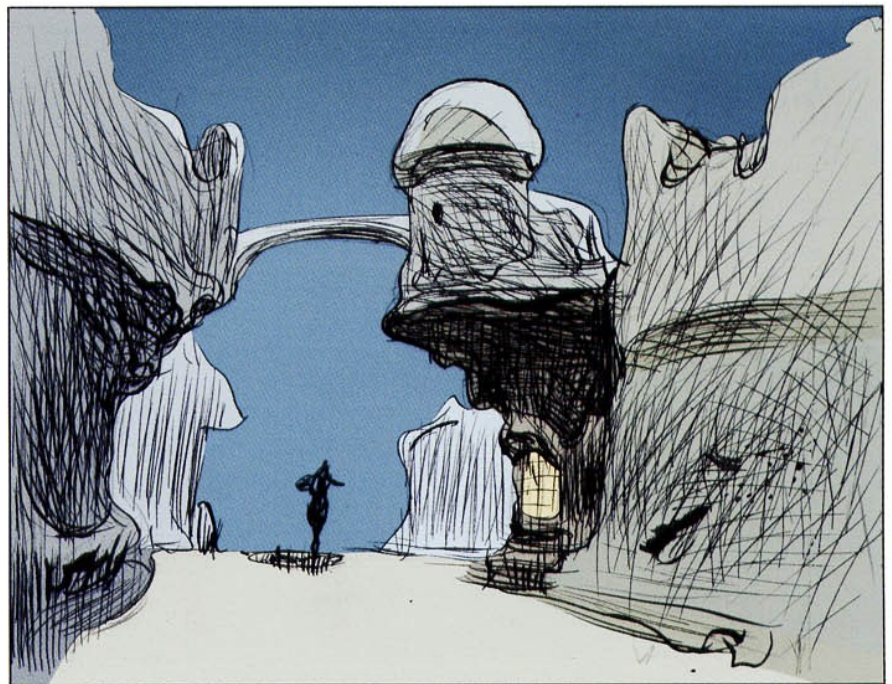


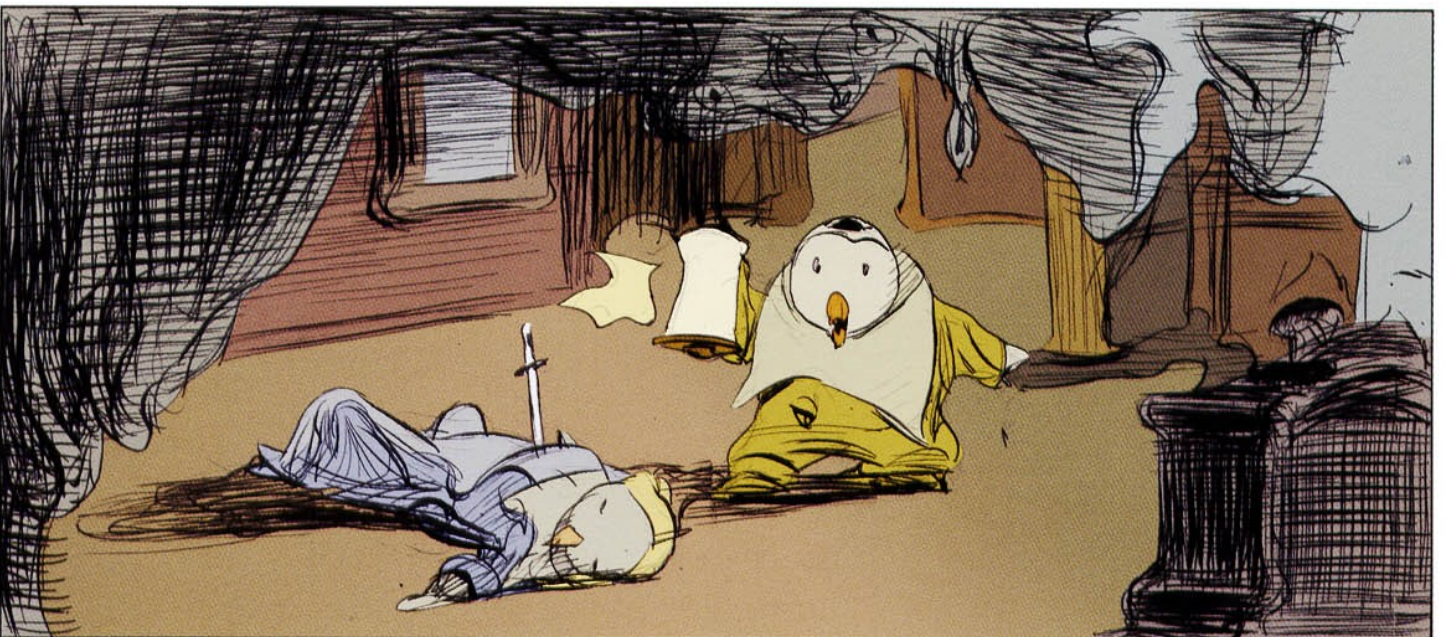
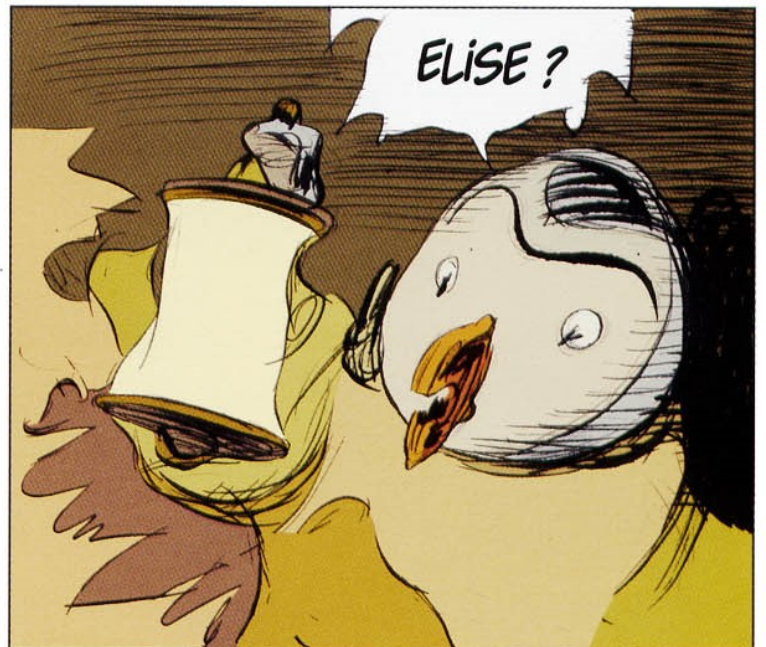
MALGRÉ SES CONSIGNES DE NE PAS ME PRÉSENTER À L'HÔTEL
DE CAVALÈRE, C'EST LÀ OÙ D'INSTINCT MES PAS ME PORTENT.














- Vos histoires de coucheries, tout le monde s'en fiche.
- Ah ?... Mais c'est vous qui teniez à ce que j'écrive un journal, monsieur Benjames.
- Certes, mais la gazette n'entend pas publier d'histoires de midinettes. Du sang et des larmes, voilà ce que veulent nos lecteurs. C'est pour le récit de vos tueries que je paye.